MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 4 (1905), p. 39-101

Henri Gauthier

Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

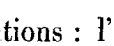
© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES GÉOGRAPHIQUES

SUR LE NOME PANOPOLITE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Le nome que les Coptes ont appelé « nome de ⲱⲙⲓⲛ », et auquel les Grecs ont donné le nom de « nome Panopolite », était, sur les listes égyptiennes, le IX^e^ nome de la Haute-Égypte. Son nom hiéroglyphique était  ; sa capitale était, comme la plupart des chefs-lieux de nomes égyptiens, connue sous deux désignations : l'une « civile », , avec les variantes , , , , etc..., l'autre « religieuse », « la demeure du dieu Min », patron du nome[1].

Ce IX^e^ nome était compris entre le V^e^ nome (Coptite) au sud-est, les VI^e^ (Tentyrite), VII^e^ (Diospolite), VIII^e^ (Thinite) nomes au sud, le X^e^ nome (Aphroditopolite) au sud-ouest et à l'ouest, et le XII^e^ nome (Antéopolite) au nord-ouest et au nord. Il était enfin borné au nord-est et à l'est par la chaîne Arabique.

Resserré entre la montagne et le Nil, le nome Panopolite ne semblait pas devoir être destiné à varier beaucoup dans ses limites. Comme M. Maspero l'a fort bien dit : « Apou gouvernait sur la rive droite un canton enfermé si exactement entre un coude du Nil et deux ressauts de la montagne, que ses limites n'ont jamais pu varier beaucoup depuis les temps anciens[2] ».

[1] Les renseignements concernant ce nome se trouvent dans toutes les listes géographiques que nous ont laissées les monuments égyptiens (temples d'Edfou, de Dendérah, de Philæ). Mais on les trouvera groupés et résumés dans la *Tabelle zur Tempelverwaltung der einzelnen Gaue Oberaegyptens*, publiée dans l'ouvrage suivant : *Zur Geographie des alten Aegyptens*, Löse Blätter aus dem Nachlass von Iohannes Dümichen (Leipzig, Hinrich, 1894), édité par W. Spiegelberg, aux planches I et II. M. Spiegelberg pense que c'est le papyrus géographique de Tanis qui a servi de base à la confection de ce tableau.

[2] Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique* (3 vol., Paris, Hachette, 1895), t. I, p. 73.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et pourtant, dès l'époque de la XII^e^ dynastie, un document semble nous faire entrevoir un débordement du nome d'Apou sur la rive gauche du Nil : c'est la stèle V, 3 du Musée de Leyde, datée de l'an 33 du roi Ousertesen I^er^. Le propriétaire de cette stèle, en effet, porte, entre autres titres, celui de  [1] « Scribe du cadastre (?), préposé aux champs du grand nome de Thinis situé en Haute-Égypte [2], N..., dont le sud s'étend jusqu'au nome Tentyrite, et dont le nord atteint le nome Panopolite ». Ce passage nous montre qu'à l'époque de la XII^e^ dynastie le nome Thinite touchait au nome Panopolite dans sa partie septentrionale. Or le nome Thinite était tout entier situé sur la rive gauche du fleuve ; il fallait donc, pour lui être limitrophe, que le nome Panopolite eût aussi une portion de son territoire sur cette rive.

On objectera que, le Nil abandonnant, en cette partie de son cours, sa direction sud-nord habituelle pour couler un instant d'est en ouest, les Égyptiens de la XII^e^ dynastie avaient fort bien pu observer ce changement de direction, et en tenir compte dans leurs orientations des nomes. Or, dans ce cas, le nord et le sud de la stèle de Leyde seraient réellement le nord et le sud géographiques, et non pas seulement ce qu'ils sont encore souvent pour quiconque ne se rend pas un compte exact des changements de direction du Nil, c'est-à-dire l'aval et l'amont du fleuve. Si l'on se reporte à une carte de la vallée en cet endroit, on voit qu'en effet les ruines d'Abydos sont directement au sud d'Akhmim, l'ancienne Panopolis, et que, par suite, le nome Panopolite a fort bien pu former la limite nord du nome Thinite, sans déborder pour cela sur la rive gauche du Nil. Le Nil aurait pu être par exemple la séparation naturelle entre les deux circonscriptions.

Fort bien, mais alors la stèle de Leyde ne donnerait pas comme limite méridionale au nome Thinite le nome Tentyrite, car ce dernier est en réalité à l'est du premier, et non au sud.

Il est donc raisonnable de conclure que les Égyptiens de la XII^e^ dynastie ont confondu le sud apparent avec l'est réel, par suite le nord apparent avec l'ouest ; le nome Thinite touchait, dans leur pensée, au nord, mais, en réalité, à

[1] Voir Spiegelberg, *Der Name des Tentyritischen Gaues* (*Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 101).

[2] Pour la signification du groupe , voir Erman, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 119-120.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'ouest, le nome Panopolite. Il s'ensuit qu'à cette époque au moins le nome Panopolite poussait sur la rive gauche du Nil, entre les nomes Thinite et Aphroditopolite, un petit prolongement. Ce prolongement était d'ailleurs peu profond vers l'ouest, car des villes peu éloignées du Nil comme Idfeh et peut-être Crocodilopolis-Athribis appartenaient au nome Aphroditopolite; il allait au contraire assez loin vers le nord, jusque dans les parages de la moderne Tahtah, comme nous aurons l'occasion de le voir[1].

Nous verrons qu'aux époques grecque et copte il en était encore ainsi, et que certaines localités situées nettement sur la rive gauche du Nil étaient déclarées faire partie du nome Panopolite, ou tout au moins du diocèse relevant de Panopolis. Enfin il en fut de même au Moyen âge pour la province arabe d'Akhmim, qui formait au XIV^e^ siècle une division indépendante, et qui embrassait visiblement les deux rives du Nil[2].

Quant à préciser davantage les bornes de ce nome, il faut y renoncer, ou du moins ne l'essayer qu'avec prudence. Il n'y a rien d'aussi mal connu que les limites exactes des anciens nomes d'Égypte; sauf pour quelques rares nomes plus favorisés (ceux que mentionne l'inscription de Khnoum-hotep à Beni-Hassan par exemple), aucune donnée précise ne nous est fournie par les documents. Il semble d'ailleurs que l'étendue des nomes ait beaucoup varié au cours de la longue histoire des Pharaons, suivant les caprices de la politique royale ou les nécessités à nous aujourd'hui inconnues de l'administration.

Victor Langlois a cependant cru pouvoir dire que les limites du nome Panopolite, situé pour lui tout entier sur la rive droite, « étaient au sud Bopos, placée sur les confins des nomes des Coptites, et au nord Sélino, dite aussi Passalon[3] », (cette dernière dans les parages de la gorge dite aujourd'hui Gorge du Cheikh-el-Haridy). Malheureusement, il ne nous dit pas sur quel document

[1] C'est un fait qui semble aujourd'hui acquis que Panopolis possédait au moins sur la rive gauche une nécropole, dans les parages d'Athribis, à environ quatre kilomètres au sud de la moderne Sohag (Cf. KARL SCHMIDT, *A. Z.*, t. XXXII, 1894, p. 58).

[2] Voir S. DE SACY, *Relation de l'Égypte par Abd-al-latif, suivie de divers extraits d'écrivains orientaux et d'un État des provinces et des villages de l'Égypte dans le XIV^e^ siècle* (Paris, 1810), p. 700-701.

Consulter aussi IBN-DOUKMAK, *Description de l'Égypte*, publiée d'après le manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque Khédiviale (Le Caire, 1893), partie II, p. ٢٥-٢٨.

[3] VICTOR LANGLOIS, *Numismatique des nomes d'Égypte sous l'administration romaine* (1852), p. 16.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il étaie cette opinion, et sa référence à la carte d'Égypte dressée il y a un siècle par Jomard n'est pas une indication qui puisse servir de justification à sa thèse. Nous verrons d'autre part que Sélino et Passalon sont deux villes différentes.

Avons-nous, en dehors des documents hiéroglyphiques, des données sur l'étendue du nome qui nous occupe? La plupart des auteurs grecs qui ont traité de l'Égypte, Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile, Agatharchide, Étienne de Byzance, Hiéroclès, Eustathe, etc..., de même que les *Itinéraires romains*, mentionnent bien la ville et le nome de Panopolis, mais de tous, Ptolémée est le seul qui donne des indications utiles sur la topographie du nome. Or, sous la rubrique générale *Πανοπολίτης νομὸς καὶ μητρόπολις*, il énumère : *Πανῶν πόλις, εἶτα Λεπιδοτῶν πόλις, εἶτα Χηνοβοσκία, εἶτα Καινὴ πόλις* [1].

Il place la première de ces villes, Panopolis, à 27° 20′ de latitude nord, et la dernière, Kainêpolis (la Qéneh actuelle) à 26° 20′, ce qui donnerait pour le nome entier une longueur du nord au sud d'un degré environ, soit 111 kilomètres. D'autre part, s'il prolonge le nome vers le sud plus loin que ne le voudrait Langlois, qui le fait terminer, nous l'avons vu à Bopos (la Faou-Qebli moderne), en revanche il ne le fait pas commencer au nord aussi loin que Langlois. Pour Ptolémée en effet, la ville de Passalos, située à 27° 30′ de latitude faisait partie du nome Antéopolite [2]. Enfin il semble ne pas admettre que le nome ait eu une partie de son territoire sur la rive gauche, car il range *Κροκοδείλων πόλις* (qui est sans doute l'Athribis des documents coptes et la Sohag actuelle) dans le nome Aphroditopolite [3].

A première vue, il semble que les données de Ptolémée pourraient être admises sans contestation, mais l'examen des documents coptes oblige à penser que les nomes avaient subi des remaniements considérables entre l'époque où il a composé son ouvrage (IIe siècle avant J.-C.) et l'époque copte (IVe et Ve siècles après J.-C.).

La ville de Chénoboskion en effet, connue en copte sous le nom de ϣⲉⲛⲉϩⲧ, est rangée expressément par la *Vie copte* de Pakhôme dans le nome de Diospolis dont la capitale était Hou, sur la rive gauche du Nil [4]. Se fondant sur ce

[1] *Cl. Ptolemaei Geographia* (liv. IV, ch. v, § 32).
[2] Liv. IV, ch. v, § 32.
[3] Liv. IV, ch. v, § 31.
[4] Manuscrit copte du Vatican, n° 69, fol. 130, cité par Quatremère, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Égypte*, t. I, p. 446.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

texte, Champollion l'a classée également dans le nome Diospolite [1]. Dümichen, pour concilier le texte de Ptolémée avec celui de la Vie de Pakhôme, a dû recourir à un subterfuge habile, mais peu convaincant. Pour lui, Chénoboskion-ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ a dû être, à un moment donné, le chef-lieu d'un district autonome, mais relevant du neuvième nome; il donne à ce district le nom de , ce qu'il traduit : « das Ostland » [2]. Mais on ne voit pas sur quoi il s'appuie pour émettre cette opinion.

Quant à Lépidontopolis, elle a été placée par Champollion sur la rive orientale du Nil, en face de Bouliena-ⲧⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲏ, et dans le nome de Hou, ou nome Diospolite [3]. Mais c'est là une simple hypothèse, et nous n'avons pas de preuve décisive que Lépidontopolis n'ait pu faire partie à l'époque copte du nome de Panopolis.

Quant à Kainêpolis, nous savons seulement qu'elle avait été l'ancienne  et qu'elle est devenue la ⲕⲱⲛⲏ des Coptes et la Qéneh d'aujourd'hui; mais nous n'avons aucun renseignement sur sa situation dans tel ou tel nome.

Il semble en tout cas, au moins pour Chénoboskion, que le nome Diospolite ait, à l'époque copte, empiété sur la rive droite du Nil, séparant ainsi le nome Panopolite du Coptite. Mais il est permis cependant de donner raison à Ptolémée en admettant que cet empiètement n'avait pas toujours existé. Toute la vie religieuse des deux nomes de Panopolis et de Coptos en effet, leur culte commun du dieu Min remontant dans l'un et l'autre aux origines mêmes de l'histoire, tend à nous faire croire que ces deux nomes avaient été à l'époque pharaonique voisins l'un de l'autre, et avaient vécu de la même vie. De sorte que l'attribution de Chénoboskion et peut-être aussi de Lépidontopolis au diocèse de Hou (Diospolis) à l'époque copte, ne saurait guère avoir été qu'un accident passager, dû uniquement à la petite distance qui séparait ces localités de Diospolis, tandis qu'elles étaient au contraire très éloignées de Panopolis. Du reste, nous avons la preuve qu'au VIe siècle, à l'époque de Justinien, Chénoboskion avait déjà cessé de faire partie du nome Diospolite. Étienne de Byzance, qui écrivit à cette

[1] *L'Égypte sous les Pharaons*, t. I, p. 241-243, et liste de la page 375.

[2] Dümichen, *Zur Geogr. des Alt. Aeg.*, carte.

[3] Champollion, *op. cit.*, t. I, p. 248, et liste de la page 375. D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, p. 193, a combattu l'identification proposée à tort par le P. Sicard de Lepidotum (Lépidotonpolis) avec *Kasr-Essaiad*, qui est Chénoboskion.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

époque, ses Ἐθνικά, nous dit en effet ceci : Χηνοβοσκία πόλις Αἰγύπτου..... ἀντικρὺ δὲ τοῦ Διοσπολίτου [νομοῦ]· Χηνοβοσκίον (*sic*) μηδὲν εἰς τὴν προσηγορίαν ἐμφέρουσα [1]. Chénoboskion n'est donc plus dans le nome Diospolite, mais simplement *en face* (ἀντικρὺ) : elle est revenue au nome Panopolite.

Nous admettrons donc, pour fixer les bornes de cette étude, les données de Ptolémée, en ce qui concerne les limites méridionales du nome de Panopolis. De même, pour ce qui est de ses limites septentrionales, nous laisserons Passalos en dehors du nome, d'accord en cela avec Ptolémée, et malgré Langlois qui ne donne aucune preuve de son assertion relative à cette localité; même si la Sélino de Langlois et de l'*Itinéraire* d'Antonin doit être rangée dans le nome Panopolite, ce que nous verrons plus loin, Passalos, n'ayant rien à faire avec elle, doit être placée beaucoup plus au nord, dans le nome Antéopolite. La limite du nome au nord doit être à l'endroit où la chaîne Arabique se rapproche du Nil au point de baigner ses flancs dans le fleuve même, c'est-à-dire vers 27° de latitude nord.

Mais au contraire, pour ce qui est de la bande de territoire située sur la rive gauche et comprenant à peu près la zone située entre Tahtah au nord et Sohag au sud, nous la rangerons, malgré Ptolémée, dans le nome Panopolite, car les documents coptes, nous le verrons, sont à cet égard formels, et d'autre part la province arabe d'Akhmim, qui a dû reproduire assez exactement l'ancien nome copte de Panopolis, déborde elle aussi sur la rive gauche.

Tels sont les seuls renseignements que nous ayons pu réunir sur cette question des limites du nome Panopolite. Nous passons de suite à l'étude des localités.

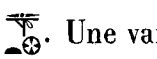
I.

PANOPOLIS.

A tout seigneur tout honneur. Nous citerons en premier lieu naturellement, mais sans y insister, car elle mériterait à elle seule une étude spéciale, la capitale du nome, l'ancienne ou , qu'on appela aussi tout simplement

[1] *Étienne de Byzance*, édit. Dindorff, Leipzig, 1825, t. I, p. 463.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

. Une variante curieuse de ce nom, que l'on a trouvée à Philæ, « sanctuaire de Min » expliquerait, suivant Brugsch, les transcriptions Χέμμις (Hérodote, II, 91) ou Χεμμώ (Diodore de Sicile, I, 18) des Grecs, ϫmin ou ϣmin des documents coptes, et enfin l'appellation actuelle de l'ancienne Panopolis, اخميم, Akhmim ou Ikhmim [1].

Les Grecs traduisirent directement, selon leur habitude pour les noms de villes égyptiennes, le nom « demeure de Min » par Πανόπολις, dont on trouve aussi les variantes Πανὸς πόλις [2], Πανῶν πόλις [3], Πανώνπολις [4], enfin Πανώπολις [5].

Cette ville a été identifiée exactement, dès avant l'époque de Quatremère [6] et de Champollion [7], par les voyageurs du xvii^e^ et du xviii^e^ siècles, et M. Amélineau a résumé d'une façon suffisamment complète ce que nous savons d'elle [8].

Nous ne nous attarderons pas à réfuter l'hypothèse de M. Spiegelberg, suivant laquelle la ville ⲡⲁⲡⲉ, mentionnée dans Zoega, *Catal. cod. copt.*, p. 645, ne serait autre que Panopolis elle-même [9]. Le texte arabe du morceau en question traduit ⲡⲁⲛⲟⲥ par اخميم, tandis qu'il rend ⲡⲁⲡⲉ par الاقصرى, et cette traduction donne raison à l'identification faite par M. Amélineau de ⲡⲁⲡⲉ ou ⲡⲁⲡⲏ avec Louxor; or Louxor n'a rien de commun avec Panopolis [10].

Du reste les nombreuses scalae coptes-arabes sont venues confirmer l'identification que l'on avait proposée pour Panopolis; c'est ainsi, par exemple, que la liste des sièges épiscopaux d'Égypte copiée à la Bibliothèque Bodléienne

(1) Brugsch, *Géographie*, t. I, p. 212. C'est aussi l'opinion généralement admise aujourd'hui. — L'identité de Panopolis avec la ϣmin copte est du reste prouvée par une foule de documents, entre autres par une étiquette de momie achetée en 1903 à Abydos et publiée par M. Spiegelberg (*Rec. de trav.*, XXVI, 1904, 163), où le grec εἰς πανών (πόλιν) a pour équivalent démotique ϵ ϣmin.

(2) Planchette bilingue du Louvre (publiée par Revillout, *Rev. égyptol.*, VI, p. 100, n° 6).

(3) Fr. Krebs, *Griechische Mumienetikette aus Aegypten* (*A. Z.*, t. XXXII, 1894, p. 45, n° 33). Cf. aussi Grenfell et Hunt, *The Tebtunis Papyri*, part I, p. 26, col. 6, lig. 138, et p. 27, col. 7, l. 154. Enfin Ptolémée, *Géog.*, liv. IV, ch. v, § 32.

(4) Karl Schmidt, *Ein griechisches Mumienetikett aus Akhmim* (*A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 79).

(5) *Etiketts der Papyrussammlung der kaiserl. Landesbibliothek zu Strassburg*, n° 2 (dans Spiegelberg, *Aegyptische und Griechische Eigennamen*, p. 70*, n° 508).

(6) Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, t. I, p. 448-451.

(7) Champollion, *l'Égypte sous les Pharaons*, t. I, p. 257-263.

(8) *Géographie de l'Égypte à l'époque copte* (1893), p. 18-22.

(9) Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 38-39.

(10) Amélineau, *op. cit.*, p. 234.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Oxford par M. Revillout et publiée par Jacques de Rougé en appendice à sa *Géographie antique de la Basse-Égypte*, porte, dans sa cinquième division, l'égalité suivante :

ⲡⲁⲛⲟⲩⲥ, ⲧⲃⲁⲕⲓⲱⲙⲓⲛ = اخميم [1].

La liste des évêchés de la Bibliothèque Nationale (n° 53, folio 172, verso) donne aussi, dans sa cinquième section, ⲡⲁⲛⲟⲥ = ⲧⲃⲁⲕⲓ ⲱⲙⲓⲛ = مدينة اخميم [2]. Le manuscrit de lord Crawford (folio 331, verso) porte, également dans sa cinquième section, ⲡⲁⲛⲟⲩⲥ = ⲧⲃⲁⲕⲓⲱⲙⲓⲛ = مدينة اخميم [3], etc. — Ces scalæ donnent de temps à autre des variantes pour le mot ⲡⲁⲛⲟⲥ, qui, si elles ne sont pas des fautes du copiste, sont curieuses :

1° Sur le manuscrit copte 50 de la Bibliothèque Nationale, folio 111, recto, on lit ⲱⲙⲓⲛ ⲡⲁⲛⲁⲥ [4].

2° Sur le manuscrit copte 53 de cette même collection, folio 85, recto, on lit : ⲱⲙⲓⲛ ⲡⲁⲛⲁⲟⲥ [5].

Mais ce sur quoi M. Amélineau a négligé d'attirer l'attention, c'est qu'une de ces scalæ coptes-arabes, le manuscrit copte n° 43 de la Bibliothèque Nationale, folio 51, verso, semble établir une distinction entre ⲡⲁⲛⲟⲥ et ⲱⲙⲓⲛ; on y lit en effet :

ⲡⲁⲛⲟⲥ = مدينة المدح اخميم;
ⲱⲙⲓⲛ = اخميم;
ⲭⲙⲓⲙ = اخميم [6].

Nous ne savons pas ce qu'était cette مدح اخميم. Akhmim ne nous est pas connue sous ce nom par d'autres documents. Ce semble bien être une interpolation malheureuse d'un scribe qui se sera mépris sur le sens de ⲡⲁⲛⲟⲥ [7].

[1] J. de Rougé, *Géogr. ant. de la B.-Égypte*, p. 159.

[2] Amélineau, *Géogr.*, p. 573.

[3] Amélineau, *op. cit.*, p. 576.

[4] Amélineau, *op. cit.*, p. 559. Cette forme ⲡⲁⲛⲁⲥ se retrouve, suivant M. Amélineau, sur le *Codex Mareschalcus*, 17, folio $\overline{\text{ϙⲟⲃ}}$, recto, de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (*op. cit.*, p. 566).

[5] Amélineau, *op. cit.*, p. 561.

[6] Amélineau, *op. cit.*, p. 555.

[7] مدينة المدح signifie « la ville de la louange »; si le manuscrit portait ⲉⲡⲁⲛⲟⲥ, on pourrait y voir le grec ἐπαινὸς « louange »; le scribe aurait mal lu le mot ⲡⲁⲛⲟⲥ, et voulant faire montre de ses connaissances en grec, aurait ajouté la glose : « Akhmim (la ville de la louange) ».

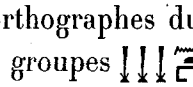
BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En tout cas, comme nous venons de le voir, Panopolis-Akhmim était au XIVe siècle capitale de la province de ce nom (الاعمال الاخميمية)[1]. Mais pas plus l'*État de l'Égypte* que la *Description* d'Ibn-Doukmak ne nous donnent de renseignements à son sujet. Aujourd'hui, Akhmim fait partie de la province de Girgeh et du district de Sohag : elle compte 27,953 habitants; c'est une ville industrielle très florissante[2].

II.

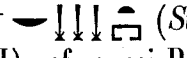
SENNOU.

Brugsch, dans sa *Géographie*[3], cite, comme ville de seconde importance relevant du nome Panopolite, la localité de « Senu » ou « Sunu », qui devait être, dit-il, dans le voisinage de Panopolis même. Et il ajoute : « Offenbar entspricht diese Stadt einer von der Alten oder in koptischen Handschriften erwähnten und weiter unten genannten Ortschaften im Nomos Panopolites; doch lässt sich eine Vergleichung nicht durchführen ». Cette localité n'a pas encore été étudiée de près, et le grand rôle qu'elle a joué dans la vie religieuse du nome nous autorisera sans doute à nous y arrêter un peu longuement.

Les orthographes du mot qui la désigne sont assez diverses. On trouve en effet les groupes . Brugsch, voyant dans ⲥⲛ le copte ⲥⲟⲛ « frère », a traduit ce nom par « la localité des trois frères[4] », ce qui, nous le verrons, ne peut se soutenir.

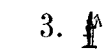
Ce nom de lieu est toujours, sur les monuments, en relations étroites avec le dieu Min; c'est ainsi, par exemple, que ce dieu est dit, à chaque instant :

1.  « Min, dieu maître d'Apou, dieu grand à l'intérieur de Sennou » (Papyrus de Boulaq n° 3, p. 9, l. 4)[5].

2.  (*Stèle funéraire*, *Rec. de trav.*, I, 35, et Prisse, *Monuments*, pl. XXVI); cf. aussi Piehl, *Inscriptions magiques du Bispegaard à Copenhague* (*A. Z.*, XVII, 1879, p. 32-33).

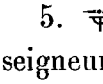
[1] De Sacy, *Relat. de l'Ég.*, p. 700.
[2] Boinet bey, *Dictionnaire géographique de l'Égypte* (Le Caire, 1899), p. 60
[3] Tome I, p. 214.
[4] *Dictionnaire géographique*, p. 723.
[5] Cité par Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 723.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

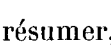
3.  (Young, *Hieroglyphics*, pl. LXXII)[1].

4.  « Min, maître de Sennou et seigneur d'Apou » (Rosellini, *Monum. Storici*, pl. CCXI, fête de Min à Médinet-Abou).

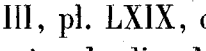
5.  « Min de Coptos, dieu maître d'Apou et seigneur de Sennou » (Brugsch, *Géographie*, III, pl. XLIV et XLV).

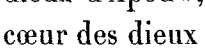
6.  (Stèle trouvée à Esneh, publiée par Bouriant, dans le *Rec. de trav.*, XIII, p. 49, n° 81).

Et l'on pourrait encore citer sans doute un grand nombre d'exemples analogues.

D'autre part, les stèles funéraires trouvées dans la nécropole gréco-romaine d'Akhmim portent très souvent, à la fin du proscynème, et comme pour le résumer, la mention : , avec toutes les variantes que peut comporter ce groupe, « tous les dieux et déesses qui sont dans Apou et dans Sennou ». Cette formule peut même être abrégée en celle-ci : [2] « toutes les divinités résidant à Sennou ».

Sur un monument, le dieu Min est représenté comme devant sa naissance à une déesse appelée  (Dümichen, *Geogr. Inschriften*, III, pl. LXIX, col. 9)[3] : « la déesse Khentit-Abtit résidant dans Sennou, la mère du dieu Min de Panopolis »[4].

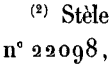
Une stèle d'Akhmim (Musée du Caire, n° 22070 = Ahmed bey Kamal, *Catalogue*, p. 64), représente le défunt comme  « loué des dieux d'Apou », et, en parallélisme,  « résidant dans le cœur des dieux de Sennou ».

Enfin sur la stèle n° 22051 du Musée du Caire, provenant aussi d'Akhmim (= Ahmed bey Kamal, *Catalogue*, p. 47), parmi les faveurs demandées aux dieux par la défunte, est énoncée celle d'un bon souvenir  « dans Apou et dans Sennou » — ce que la stèle n° 22053 du Caire, également

[1] Cité par Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 723.

[2] Stèle d'Akhmim au Musée du Caire, n° 22098, publiée par Ahmed bey Kamal, dans le *Catalogue des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire* (*Stèles ptolémaïques et romaines*, p. 87).

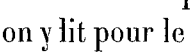
[3] Cité par Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 724.

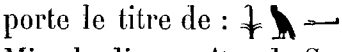
[4] Une variante de Dendéra porte :  (citée par Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 1079).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Akhmim (= Ahmed bey Kamal, *Catalogue*, p. 49), remplace par la variante  « un bon souvenir sur terre ».

La localité de Sennou était donc en relations étroites avec la capitale du nome Panopolite d'une part, et avec le dieu local de ce nome d'autre part. Devons-nous reconnaître en elle un quartier spécial de cette capitale, ou une seconde ville, ou une nécropole, ou simplement un temple de Min?

J. de Rougé[1] pense que Sennou désignait, tout comme Apou, la capitale du nome, ou bien un temple élevé dans cette capitale; elle se trouve, ajoute-t-il, dans la liste des endroits qui possédaient comme relique un des membres d'Osiris[2], une des jambes du dieu sans doute, si l'on en croit un texte de Dendéra[3]. Il est en effet fort possible qu'à une époque tardive, Sennou ait été employé indifféremment à la place d'Apou; cette confusion est même prouvée par une liste géographique de Dendéra, datant de César; au-dessous de l'emblème de chaque nome, cette liste ne donne que les noms de chefs-lieux; or, on y lit pour le nome Panopolite, [4]. Mais ce qui est plus intéressant, c'est de rechercher ce qu'était, *originairement*, cet endroit.

Or, pour Brugsch[5], la « localité des trois frères » désigne « un sanctuaire très renommé du dieu Khem (Min) de Panopolis ». D'après certaines indications[6], ajoute-t-il, *Son* désignait aussi un *atelier* attaché au temple de Min, et où l'on travaillait l'or, l'argent et les pierres précieuses; on sait en effet que, de tout temps, Panopolis fut célèbre pour ses travaux d'orfèvrerie[7]. A ce propos, Brugsch rapproche Panopolis de Memphis « dont les ateliers étaient renommés pour la beauté de leurs œuvres artistiques », et constate que le culte de Min occupait précisément une place dans la religion locale de Memphis. Sur la stèle, trouvée à Saqqarah, d'un certain , grand-prêtre de Ptah, la fille du défunt porte le titre de :  (sic) [8] « chanteuse de Min, le dieu maître de Sennou, temple de la ville de Memphis ».

[1] *Les textes géographiques du temple d'Edfou* (*Revue archéologique*, 1867, XV, p. 336-339).

[2] Dümichen, *Geogr. Inschr.*, II, pl. XVII, 100.

[3] Dümichen, *Geogr. Inschr.*, I, pl. XCVI.

[4] Dümichen, *Geogr. Inschr.*, III, pl. LXVII, col. 9.

[5] *Diction. géogr.*, p. 723.

[6] Par exemple à Dendéra (Mariette, *Dendéra*, texte, p. 125).

[7] Strabon, XVII, 1 : Πάνων πόλις, λινουργῶν καὶ λιθουργῶν κατοικία παλαιᾶ.

[8] Stèle du Caire, citée par Brugsch, *Dictionnaire géogr.*, p. 723.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, Brugsch termine son article en disant que  « la place des deux frères » est « le nom du *Sérapéum* appartenant au nome Panopolite [1] ».

M. Pierret déclare [2] que  est « la capitale du IX^e^ nome de la Haute-Égypte, ville proche de Panopolis », ce qui est une contradiction, car si Sennou était proche de Panopolis, elle ne se confondait pas avec elle, et ne pouvait par suite être la capitale du nome.

Plus récemment, Urbain Bouriant a cru trouver dans  le nom de la montagne d'Akhmim [3]; il s'est appuyé, pour proposer cette identification, sur une stèle d'Akhmim, où on lit : « O vous tous prêtres »,  « qui viendrez à la montagne de Sennou et qui verrez cette stèle ». La stèle ayant été trouvée dans la montagne d'Akhmim, il n'y a pas de doute possible : « Sennou est bien le nom de la montagne, où a été creusée la nécropole... Cette montagne est au nord-est d'Akhmim, au-delà du village d'El-Hawawisch, à l'endroit où se trouve un couvent copte servant aujourd'hui d'église. » Le raisonnement est sans doute irréprochable, mais encore faut-il que l'expression  désigne de façon certaine « la montagne d'Akhmim »; si au contraire les Égyptiens entendaient par là simplement la montagne *contiguë* à la région où se trouvait Sennou, nous aurions une expression identique à celle que nous employons nous-mêmes lorsque nous disons : « la montagne d'Akhmim », ce qui ne signifie nullement qu'Akhmim est dans la montagne et se confond avec elle.

Du reste, une autre stèle d'Akhmim, également publiée par Bouriant [4], donne la variante ; devrons-nous en conclure qu'Apou-Panopolis était aussi située dans la montagne? Évidemment non.

Enfin, le mot , var. , a-t-il bien le sens de « montagne » que lui attribue Bouriant? Une phrase d'une stèle trouvée à Gournah, et publiée par Bouriant lui-même, dans le *Rec. de trav.*, XIII, p. 50, n° 83, semblerait justifier ce sens; on y lit en effet : « Prière à Osiris , afin qu'il accorde une bonne sépulture dans la nécropole de la montagne occidentale de Thèbes ». Mais en réalité la racine  signifie « traîner », le mot

[1] Dümichen, *Geogr. Inschr.*, II, pl. XXVII, col. 3.

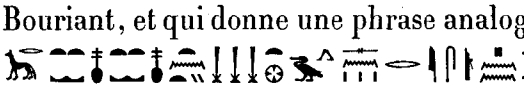
[2] *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 503 (d'après Brugsch, *Géographie*, I, p. 149 et 214).

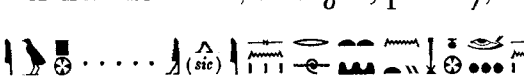
[3] *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française du Caire*, t. I, p. 381.

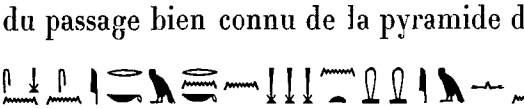
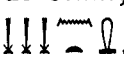
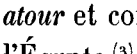
[4] *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française du Caire*, t. I, p. 375.

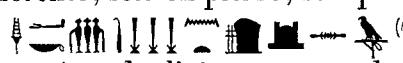
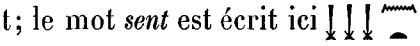
BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

désigne un « chemin en pente »; d'où, pour , le sens de « chemin en pente se dirigeant vers la montagne », ce qui diffère assez de la montagne elle-même.

A ce propos, mentionnons une autre stèle d'Akhmim, que n'a pas signalée Bouriant, et qui donne une phrase analogue : « O vous tous prêtres... » , etc..... [1].

Enfin une formule absolument identique à celle qui a été relevée par Bouriant se trouve sur la stèle d'Akhmim actuellement au Musée du Caire (n° 22174 = Ahmed bey Kamal, *Catalogue*, p. 154), où on lit : , etc...

M. Maspero, de son côté, a cherché à expliquer le mot *sennou* en remontant à son étymologie, ce qui est évidemment la méthode la plus sûre. Partant du passage bien connu de la pyramide de Teti : [2], « Horus t'a accordé de te réunir aux dieux; ils fraternisent avec toi en ton nom de *Soniti*, et ils ne te repoussent pas en ton nom d'Atourti », il a rapproché  du copte ⲥⲉⲛⲏ, *arca*, et a déclaré que « les *Sonit*, comme les deux *atour* et comme les deux , marquent les deux rives du Nil qui forment l'Égypte [3] ». Mais à la vérité on ne voit pas très bien comment M. Maspero a pu passer de l'idée de ⲥⲉⲛⲏ, *arca*, *capsa*, à celle des rives du Nil.

En tout cas, le déterminatif  du mot *sent* dans un texte aussi ancien que le sont ceux des Pyramides est précieux pour remonter au sens étymologique du mot. Or ce signe est remplacé, dans d'autres passages également tirés des Pyramides, par les déterminatifs , qui représentent deux constructions de forme différente, soit en pierre, soit plus probablement en bois; le passage est celui-ci : [4] « tu es debout dans la *sent* de Min-Horus ». La même dualité se retrouve dans une variante du passage de Teti cité plus haut; le mot *sent* est écrit ici [5].

[1] Stèle du Musée du Caire, n° 22069 (= Ahmed bey Kamal, *Catalogue*, p. 62).

[2] *Pyramide de Teti*, l. 172-173 (*Rec. de trav.*, V, 19). Variantes : *Pepi I* (l. 119-130), *Mirinri* (l. 153), *Pepi II* (l. 107-108).

[3] *Rec. de trav.*, V, 19, note 1.

[4] *Pyramide de Pepi II*, l. 797 (Maspero, *Rec. de trav.*, XII, 164), sans variante.

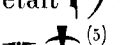
[5] *Pyramide de Teti*, l. 282-283 (*Rec. de trav.*, V, 39).

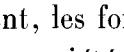
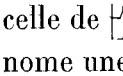
BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

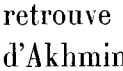
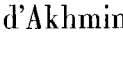
Que peut-on conclure de ces observations? Deux choses, à notre avis :

1° Le mot *sent* a désigné à l'origine, non un village, mais une construction.

2° Il y avait en Égypte deux constructions portant ce nom; l'une était dans le nome de Min lui-même, soit à l'intérieur de sa capitale, soit du moins à proximité; quant à l'autre, il semble que nous devions la chercher, comme l'avait déjà entrevu Brugsch, à Memphis.

En effet, outre la stèle de Saqqarah que nous avons citée [1], il existe d'autres preuves de l'existence d'une *sent* à Memphis. Le tombeau de Mera, trouvé aussi à Saqqarah, et publié par M. Georges Daressy [2], nous apprend que ce Mera était  [3] et aussi  [4]. Comme il était d'autre part [5], ou prêtre de Min, il est permis de supposer que cette *sent* avait avec Min les mêmes rapports que celle du nome Panopolite.

Enfin les fouilles entreprises il y a quelques années par l'*Archæological Survey of Egypt* à Deir el-Gebrâwi, sur le territoire de l'ancien XII[e] nome de la Haute-Égypte, ont montré que quatre individus enterrés là avaient exercé, successivement ou simultanément, les fonctions de  « gouverneur » du XII[e] nome, de « chef de la propriété dépendant de la pyramide », et de , ce que Davies traduit : « chief of the pillared hall [6] ». Or, la pyramide dont il est ici question est connue par d'autres tombeaux de fonctionnaires qui y ont été attachés : c'est la pyramide de Pepi II, que M. Maspero a retrouvée à Saqqarah. Ces quatre personnages de Deir-el-Gebrâwi ont donc exercé des charges religieuses dans la nécropole de Memphis; or, parmi ces charges figure celle de , et cela tend à prouver qu'il y avait à Memphis ou dans son nome une *sent*.

Ce titre de « grand de la *sent* », que nous venons de constater à Memphis, se retrouve du reste encore à l'époque gréco-romaine sur les stèles funéraires d'Akhmim sous les formes  (*Rec. de trav.*, XX, 91, n° 23),  (*Musée du*

[1] Voir plus haut, page 49.

[2] *Mémoires de l'Institut égyptien*, t. III, p. 521 et seq.

[3] *Ibid.*, p. 541.

[4] *Ibid.*, p. 550, var., p. 523, 554, 564, 569.

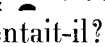
[5] *Mém. de l'Institut égyptien*, t. III, p. 569.

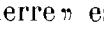
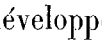
[6] N. de G. Davies, *The rock tombs of Deir-el-Gebrâwi* (*Onzième mémoire de l'Archæological Survey of Egypt*, Londres, 1902), t. II, p. 1, 19, 27 et 31.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Caire, nos 22045 et 22077),  (*Musée du Caire*, n° 22053), (*Musée du Caire*, n° 22087); et peut-être aussi  (*ibid.*, n° 22095). La survivance de ce titre depuis la VIe dynastie jusqu'aux basses époques est un fait remarquable, et le changement d'orthographe de  en  est aussi un trait intéressant à noter, dont nous tirerons bientôt argument pour identifier cette localité.

Mais il y a plus. Nous pouvons peut-être, grâce aux déterminatifs du mot *sent* dans les textes des Pyramides, définir avec une presque certitude laquelle des deux *sent* était celle de Memphis, et laquelle celle de Panopolis. Si l'on compare en effet le texte donné dans Pepi II (l. 797) : , avec celui de Teti (l. 282) : , on voit que  du premier correspond à  du second, de même que  à . Il est évident que ces déterminatifs ont ici toute leur valeur et que chacun des deux groupes désigne l'une des deux *sent* à l'exclusion de l'autre. Or, le *pehu* du nome Panopolite est écrit lui aussi dans les listes géographiques au moyen du signe  [1]. Il est donc permis de croire que le premier groupe de déterminatifs désigne dans les textes des Pyramides la *sent* de Panopolis, tandis que le second est réservé à celle de Memphis.

Mais comment le groupe  a-t-il pu en venir à désigner une bâtisse, et quelle sorte de bâtisse représentait-il? Le signe , est, on le sait depuis longtemps, une tige végétale sortant d'une motte de terre et poussant à son extrémité inférieure deux petites feuilles naissantes. De cette idée de *tige* on passe aisément à celle de tige rigide et ligneuse, c'est-à-dire d'un tronc d'arbre, et de cette dernière enfin au concept de *pilier de bois*. Le groupe  a donc dû servir à l'origine à désigner un groupe de piliers, une colonnade de bois. Puis, lorsqu'on utilisa la pierre pour la construction des colonnes, le mot s'étendit aux piliers de pierre, et servit à désigner toute colonnade indistinctement. Le déterminatif  ou  qui accompagne ce mot dans la pyramide de Teti (l. 173) justifie cette origine.

Il existe du reste une autre racine *sen*,  [2], qui, à côté du mot , ⲱⲛⲉ, désigne la *pierre*. Dès l'époque des Pyramides, nous constatons la confusion de ces deux racines; le mot « pierre » est en effet souvent écrit  [3], et plus tard  [4], ou, avec développement en *n*,  (*Chabas*, sorte de pierre de taille). La racine a donné de son côté naissance à des mots

[1] J. de Rougé (*Revue archéologique*, 1867, XV, p. 338).

[2] Pierret, *Études égyptol.*, I, 1 *b*, et II, 16.

[3] *Teti*, l. 292 (*Rec. de trav.*, V, 42).

[4] Chabas, *Recherches sur la XIXe dynastie*, p. 144, et *Mélanges égyptologiques*, 1873, p. 110.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme [1], dont les variantes sont [2] et [3], et dont le sens semble être celui de *muraille*. La confusion devint même si complète entre les deux racines et que les scribes prirent parfois la précaution de déterminer les mots de cette racine, désormais unique, par un arbre ou par le signe du bois, lorsqu'ils eurent à désigner un édifice en bois : c'est ainsi que nous avons au grand papyrus Harris la forme [4].

Devéria a montré que le groupe ne pouvait pas désigner, comme le croyait E. de Rougé [5] « les objets que l'on dédiait dans les temples ». Les étaient en effet, suivant l'inscription de l'architecte Bakenkhonsou, érigés dans la cour sainte, en face du temple ou du sanctuaire; il ne pouvait donc être question de comparer ce mot au copte ⲥⲏⲛⲏ, *arca, capsa*, ni de le traduire par *arches* ou *châsses sacrées*, car on ne devait pas placer de telles châsses dans la cour d'un temple. C'étaient donc plutôt, conclut Devéria, des piliers constituant par leur ensemble une galerie couverte, et cette hypothèse est confirmée par les découvertes qu'il a faites à Karnak, de piliers de la forme , rappelant d'assez près le signe . Donc est identique à . Or ce groupe s'applique à Karnak à une rangée de colonnes (sans chapiteaux) qui pouvait servir à soutenir la couverture d'une galerie [6].

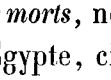
Il est intéressant de rapprocher ces indications de Devéria de certains détails du tombeau royal de Négadah à Abydos. Là en effet, la salle dans laquelle le roi pénètre comporte une série de signes plus ou moins grossièrement taillés; c'est là, remarque M. Naville, l'ornement habituel à ces époques primitives qui surmonte la représentation d'une porte ou d'une salle [7]. Or, il arrive que le mot est écrit parfois plus tard , ce qui tend à prouver une analogie ou même une identité d'origine entre les signes et .

Enfin, la pierre de Palerme fait mention d'une fête du midi et du nord, qui s'appelle « introduction du roi dans la ». D'après le double déterminatif de ce mot et la façon dont il est disposé (), il y aurait eu, remarque M. Naville, à l'entrée de cette construction « deux monuments, qui pourraient

[1] *Pepi II*, l. 1106 (*Rec. de trav.*, XIV, 129).
[2] *Mirinri*, l. 525 (*Rec. de trav.*, XI, 8).
[3] *Pepi I*, l. 282 (*Rec. de trav.*, VII, 152).
[4] *Papyrus Harris I*, p. 11, l. 6,
[5] Cours au Collège de France, 1861.
[6] Devéria, *Œuvres complètes, Mémoire sur l'architecte Bakenkhonsou* (*Bibliothèque égyptologique*, t. I, p. 321-322 et n° 64).
[7] É. Naville, *Les plus anciens monuments égyptiens* (*Rec. de trav.*, t. XXI, 1899, p. 108).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

être des obélisques[1] ». Si cette hypothèse répondait à la réalité, nous aurions à considérer le signe des textes des Pyramides (ou  de la pierre de Palerme), comme une pierre levée, et à admettre qu'il y avait deux de ces pierres semblables de chaque côté de la *sent* primitive; ces pierres levées auraient été plus tard remplacées par les obélisques. C'est là pourtant un point encore obscur, et l'origine des obélisques ne nous est pas connue. En tout cas, c'est par cette double pierre levée que M. Naville semble expliquer le dualisme que les monuments nous ont révélé pour la *sent;* il n'y a en effet pour lui qu'une *sent,* et non deux comme nous le croyons; il dit à ce propos que la *sent* « était un édifice mentionné à plusieurs reprises dans les tombes de l'Ancien empire, qui devait être un édifice à colonnes, et qui sans doute était à Memphis[2] ». Mais de la *sent* de Panopolis il ne fait aucune mention.

Quoi qu'il en soit, l'existence d'une *sent* dans le nome Panopolite nous semble suffisamment démontrée par les monuments. Elle ne se confondait pas avec Apou, car le *Livre des morts,* nous donnant quelque part une liste des principaux centres religieux d'Égypte, cite l'une après l'autre  et , à côté d'Héliopolis, Mendès, Héracléopolis et Abydos[3]. Il est naturel de penser que cet édifice, consacré au dieu Min, était à l'origine isolé dans la plaine de Panopolis, mais qu'il devint peu à peu le noyau d'une ville, d'abord exclusivement religieuse, et peuplée uniquement par les personnes appartenant au sacerdoce de Min et par leurs familles : elle se pénétra par la suite d'éléments civils. L'orthographe  qui était celle du temple, se transforma au gré des circonstances nouvelles, et on eut la forme transitoire , pour arriver à  et , et enfin à ; le titre  de l'Ancien empire devint pareillement  aux basses époques. Ce titre était sans doute celui du chef religieux de tout le nome Panopolite, comme il avait été sous l'Ancien empire celui d'un prêtre du culte memphite; il est donc raisonnable de voir dans Sennou la capitale *religieuse* du nome, issue du temple, tandis qu'Apou en restait le chef-lieu *administratif*[4].

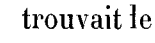
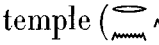
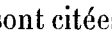
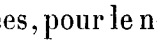
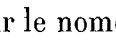
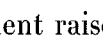
[1] É. Naville, *La pierre de Palerme* (*Rec. de trav.*, t. XXV, 1903, p. 74).

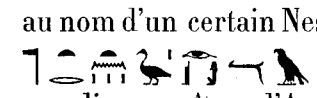
[2] *Ibid.*, p. 78.

[3] *Totenbuch*, édit. Lepsius, 124, 10.

[4] Le fait que Sennou avait un temple de Min est prouvé par un texte d'Edfou, où il est dit que Min est établi dans le temple . (É. Chassinat, *Le temple d'Edfou*, dans les *Mém. publ. par les Membres de la Miss. archéolog. franç. du Caire*, t. X, p. 338.)

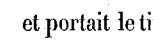
BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peut-être cette ville de Sennou avait-elle encore une colonie dans l'autre nome consacré au dieu Min, nous voulons dire le nome de Coptos, car dans les légendes géographiques de ce nome, on trouve comme nom de l'endroit où se trouvait le temple () les groupes et , à la place où sont citées, pour le nome Panopolite , pour le nome Thébain , pour le nome Thinite , etc. [1]. Cette liste nous donne d'autre part absolument raison pour notre identification de  avec un temple, car, pour le IX[e] nome, le  s'appelle précisément .

L'évolution continuant, on en vint à adorer à Sennou, non plus seulement le dieu local Min et ses parèdres [2], mais les morts eux-mêmes qui devenaient dans l'autre monde de véritables dieux. Sennou devint ainsi la ville des morts aussi bien que celle des dieux. De là à désigner du nom de Sennou la nécropole, il n'y avait pas loin; cette nécropole devait du reste se trouver très proche de la localité religieuse où s'élevait le temple. C'est ainsi qu'une stèle d'Akhmim, au nom d'un certain Nes-Hor, contient cette phrase :  [3] « il dit aux dieux maîtres d'Apou : protégez le fils d'Osiris, ce Nes-Hor, dans la nécropole de Sennou; qu'il ne souffre pas dans l'enfer à jamais ». Cette nécropole était située naturellement du côté de la chaîne Arabique, et les fouilles opérées dans ces parages nous l'ont en effet révélée. On la désignait, par une trop large extension du terme, sous le nom de Sennou, parce qu'elle recevait les corps après que ceux-ci avaient été embaumés, suivant les rites religieux prescrits, dans Sennou.

Cette dernière considération nous permet, pour terminer, de situer cette ville religieuse de Sennou sur la route qui conduisait de la ville politique Apou à la ville des morts, c'est-à-dire à la nécropole située dans les flancs de la chaîne Arabique. Cette route conduisait sans doute, comme c'était la règle pour la

[1] Dümichen, *Zur Geogr. des alten Aeg.*, pl. I et II.

[2] La stèle C. 30 du Louvre nous montre en effet qu'une *Isis* était adorée à Sennou; elle y était la mère du dieu Min, comme Osiris était son père, et portait le titre de . — Les stèles funéraires d'Akhmim nous donnent aussi pour cette localité les mêmes divinités que pour Panopolis elle-même (Sokar-Osiris, Horus, Triphis, etc.). — Enfin, d'après un texte publié par Lepsius (*L. D.*, IV, 46 *a*, l. 26), on adorait aussi à Sennou deux cynocéphales (Brugsch, *Géographie*, I, p. 214).

[3] Communication de Budge, dans les *Proceedings of the royal society of biblical Archæology.* (t. IX, 1887, p. 364).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

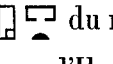
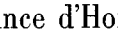
plupart des voies émanant des grands centres politiques et se dirigeant vers le désert, soit à l'ouest, soit à l'est, à une *aqabah* qui traversait ensuite la nécropole en son milieu pour escalader la falaise plus ou moins haute séparant la vallée du Nil du désert [1].

Il ne nous est du reste pas possible de déterminer d'une façon plus précise l'emplacement topographique de Sennou. Son nom ne nous a pas été conservé par les documents coptes, et aucun indice ne nous permet de la retrouver sur les cartes modernes; elle n'est plus aujourd'hui pour nous, comme tant d'autres, qu'un souvenir. Peut-être de nouvelles fouilles dans la région d'Akhmim nous permettront-elles un jour d'ajouter aux indications qui précèdent de précieux renseignements : le village actuel d'El-Hawawisch au nord d'Akhmim est celui qui paraît le plus susceptible de recouvrir les ruines de l'ancienne Sennou.

Pour nous résumer, nous dirons que Sennou fut à l'origine un temple élevé au dieu Min, que ce temple devint peu à peu le noyau autour duquel vinrent se grouper les éléments constitutifs d'une ville, et que cette ville resta jusqu'à sa disparition le centre religieux et funéraire du nome, par opposition à Apou-Panopolis qui en était le centre politique et administratif.

III.

CHÉNOBOSKION.

La liste géographique publiée dans l'ouvrage de Dümichen, *Zur Geographie des alten Aegyptens*, donne comme noms de  du nome Panopolite, outre , une localité appelée « le lieu de naissance d'Horus, fils d'Isis »,  [2]. C'est probablement le même lieu que Dümichen appelle ailleurs dans ce même ouvrage  « Palast des Horus [3] », ou [4] « Palast des Isis Sohnes », et dans lequel il reconnaît le village copte de ϣⲉⲛⲉϩ, ou ϣⲉⲛⲉⲥⲉ, ou ϣⲉⲛⲉϩⲧ. Il en fait le chef-lieu du treizième district de la Haute-Égypte, ou district autonome de , relevant du nome Panopolite. Un autre nom

[1] Voir G. Legrain, *Étude sur les Aqabahs* (dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1897, p. 203).

[2] Dümichen, *op. cit.*, pl. I et II.

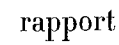
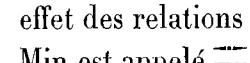
[3] Dümichen, *op. cit.*, pl. IV, n° XIII.

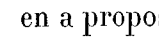
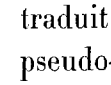
[4] Sur la carte jointe à son ouvrage, Dümichen donne la forme plus correcte .

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la capitale de ce district serait, suivant lui , qui n'est autre chose que le nom même du district [1].

Or ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ a été identifiée depuis longtemps avec la Χηνοϐοσκία ou Χηνοϐοσκίον des Grecs, sur les ruines de laquelle s'élève aujourd'hui le village de Qasr-es-Sayad. Si l'identification de la ville « palais d'Horus » avec ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ-Chénoboskion est exacte, nous aurions donc à rechercher dans les restes de l'ancienne Chénoboskion un temple de Min, tout comme à Sennou.

Cette localité signalée par Dümichen serait-elle d'autre part la même que le  « demeure d'Horus » que cite M. Pierret [2], et aurait-elle aussi quelque rapport avec la ville de  « la demeure des dieux », que citent Brugsch et Dümichen [3], puis M. J. de Rougé [4]? Cette dernière localité avait en effet des relations certaines avec le nome Panopolite, car dans un texte d'Edfou, Min est appelé  [5].

En tout cas, si « demeure » ou « palais d'Horus » était le nom « sacré » du village que les Coptes ont appelé ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ, il n'en reste pas moins à trouver le nom égyptien « profane » qui a donné naissance à ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ. Or M. Amélineau en a proposé un qui est fort acceptable,  « lieu où l'on engraisse les oies ». Le mot *wš* a seulement perdu sa voyelle initiale, parce que cette voyelle était peut-être une voyelle de formation [6]. Les Grecs auraient traduit littéralement ce nom par Χηνοϐοσκία ou Χηνοϐοσκίον [7], et la forme pseudo-égyptienne que l'on trouve à l'Assassif de Thèbes,  [8], ne serait qu'une transcription refaite sur le grec, dont elle reproduit fidèlement tous les éléments : k, l (n), b, s, k, n [9].

Pour ne rien omettre, nous devons rappeler l'étymologie proposée par M. Daressy pour ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ [10]. A l'angle nord-ouest de la paroi intérieure de

[1] Dümichen, *Zur Geogr. des alt. Aeg.*, carte. Brugsch émet la même opinion, mais écrit ce nom  (*Dict. géogr.*, p. 1023).

[2] *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 143.

[3] *Recueil de monuments*, III, pl. 85, n° 10 *a*.

[4] *Revue archéologique*, 1867, XV, p. 339.

[5] *Ibid.*, 1867, XV, p. 339. Cependant Brugsch (*Dict. géogr.*, p. 505), déclare que  et  sont un des noms de la ville de *Tentyra;* mais il n'en donne pas la preuve.

[6] Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 432.

[7] Brugsch, *Géographie*, I, 215.

[8] Cité par Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 630, d'après Brugsch, *Géographie*, I, 214.

[9] Brugsch, *op. cit.*, I, 215, prétend que le nom grec a été tiré de l'égyptien *Kelebasken*, mais c'est impossible, cette forme n'ayant rien d'égyptien.

[10] G. Daressy, *Notes et remarques*, CXXXVI, dans le *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 119.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la terrasse du grand temple de Médinet-Abou, le roi Ramsès III est représenté faisant offrande, entre autres divinités, à « Set des Acacias » . M. Daressy remarque que la forme renversée *schenu-n-set* donne le nom antique de ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ = Χηνοϐοσκίον, maintenant Qasr-es-Sayad. Il va sans dire que nous préférons l'étymologie plus simple de M. Amélineau.

Nous n'insisterons pas davantage sur cette ville de Chénoboskion qui a été fort complètement étudiée par d'Anville [1], Quatremère [2], Champollion [3], et M. Amélineau [4]. Suivant Brugsch et M. Amélineau, elle ne faisait pas partie, à l'époque copte, du nome Panopolite, mais bien du Diospolite. Mais nous avons fait à ce sujet les réserves qui nous paraissaient nécessaires, et nous avons vu que Ptolémée rangeait expressément Chénoboskion parmi les villes du nome Panopolite [5].

Le village moderne de Qasr-es-Sayad ne figure pas dans l'*État de l'Égypte* dressé au XIVe siècle. Il fait partie aujourd'hui de la province de Qéneh, district de Nagâ-Hamadi, et compte 2,922 habitants [6].

IV.

LA CHAUSSÉE DE MIN.

Ce nom de lieu nous est donné par un texte de Dendéra, sous la forme  [7]. Il ne porte pas le déterminatif ⊛ des villages, et semble avoir désigné en effet autre chose. La liste géographique citée par Dümichen donne pour tous les nomes le , c'est-à-dire le nom de l'île, ou plutôt de l'éminence, de la butte [8]. Ce devait être la digue artificielle, surélevée au-dessus de la campagne, et qui ménageait en temps d'inondation l'accès aux villes, qui toutes étaient bâties à une certaine distance du Nil. Or, pour le nome Panopolite,

(1) D'Anville, *Mém. sur l'Égypte*, p. 194.

(2) Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, I, p. 446-447.

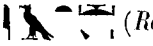
(3) Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 241-243.

(4) Amélineau, *Géogr.*, p. 430-432.

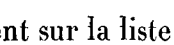
(5) Voir plus haut, page 42.

(6) Boinet bey, *Dict. géogr. de l'Ég.*, p. 312. L'orthographe exacte est القصر والصياد [El Kasr wel Sayad].

(7) Dümichen, *Geogr. Inschriften*, I, pl. 79, cité par J. de Rougé, *Revue archéol.*, 1867, XV, p. 339.

(8) V. Loret, *Le mot*  (*Revue égyptologique*, t. X, p. 1-8).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette porte précisément sur la liste de Dümichen le nom de , avec le déterminatif de la chose désignée[1]. Nous proposerons donc de traduire ce nom par « la chaussée de Min ».

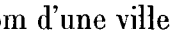
V.

RO-OUR (?).

Une localité que Dümichen restitue ()  est attribuée par lui au nome Panopolite, en qualité de district autonome[2]. Ce nom est effacé sur la liste géographique qu'il cite, et ce n'est que sur la carte jointe à son ouvrage que nous voyons cette localité située; il la place assez loin au nord de Chénoboskion et à l'est d'Akhmim, vers la montagne. Le mot  « porte », s'il est exact, doit en effet nous porter à voir dans ce nom celui d'une des nombreuses gorges qui s'ouvraient dans la montagne Arabique à cet endroit. Mais ce nom nous étant inconnu par ailleurs, il ne nous est pas possible de préciser davantage la situation de cette gorge.

VI.

MIN-KHENTI.

M. Pierret donne le nom d'une ville  qui aurait fait partie du nome Panopolite[3], et renvoie au sujet de cette localité à la *Géographie* de Brugsch[4]. Or, si l'on se reporte à cet ouvrage, on voit en effet que Brugsch y signale, entre autres divinités du nome Panopolite, un « Min Chenti », ou « Min de Chenti », ajoutant que cette ville était peut-être dans le nome Panopolite.

Mais, dans son *Dictionnaire géographique*[5], Brugsch revient sur cette interprétation, et citant une stèle du Musée de Berlin au nom d'un certain prêtre

[1] Dümichen, *Zur Geographie des alten Aegyptens*, pl. I et II.

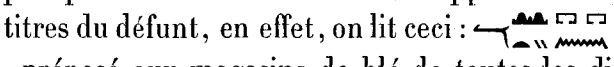
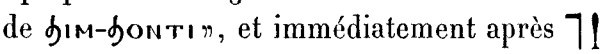
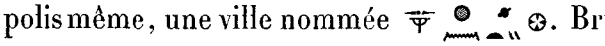
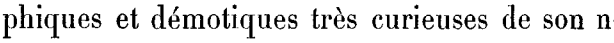
[2] Dümichen, *op. cit.*, pl. I et II.

[3] *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 437.

[4] Tome I, p. 285.

[5] Page 818.

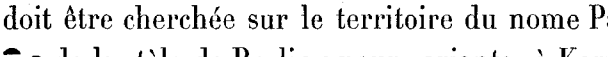
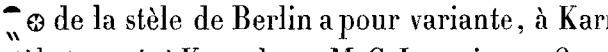
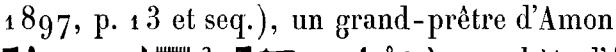
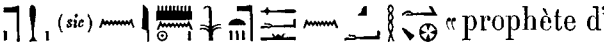
BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

panopolite nommé Nekht-Min, il appelle cette localité ḫm-ḫnti. Parmi les titres du défunt, en effet, on lit ceci :  « préposé aux magasins de blé de toutes les divinités des villes de Taqâhti et de ḫm-ḫnti », et immédiatement après  « premier prophète de Min et d'Isis dans Apou ». Il existait donc, en relations avec Panopolis même, une ville nommée . Brugsch étudie cette ville dans un article spécial de son *Dictionnaire géographique*, cite des variantes hiéroglyphiques et démotiques très curieuses de son nom, mais conclut de tout cela que c'était simplement « un nom très fréquent de la métropole du IX^e^ nome, remplaçant celui de [1] ». C'est là également l'opinion, tout récemment émise, de M. Spiegelberg, qui lit le nom de cette ville *Ḥntj-M(j)n*, qui a été le prototype des formes coptes ϣmin et ⲭmin, et des formes grecques Χέμμιν et Χέμμις[2].

Il est permis cependant de douter de cette opinion, et de voir dans la ville de Min-Chenti une localité différente de Panopolis, car sur la stèle de Berlin citée par Brugsch, elle est très nettement distinguée d'Apou-Panopolis. En tout cas, cette ville nous étant inconnue par ailleurs, il est impossible de chercher à l'identifier avec quoi que ce soit.

VII.

TA-QÂHTI.

Cette localité est citée, on vient de le voir, à côté de la précédente, sur la stèle de Nekht-Min à Berlin. Brugsch en conclut avec raison que sa position doit être cherchée sur le territoire du nome Panopolite[3]. La forme  de la stèle de Berlin a pour variante, à Karnak, [4]. Sur une stèle trouvée à Karnak par M. G. Legrain en 1897, et publiée par lui (*A. Z.*, XXXV, 1897, p. 13 et seq.), un grand-prêtre d'Amon du nom de  est dit :  « prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, grand

[1] *Dictionnaire géographique*, p. 576.

[2] W. Spiegelberg, *Ein demotischer Grabstein aus Achmim*, dans le *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 163. La nouvelle stèle démotique publiée ici donne une forme abrégée du nom de la localité en question : *Ḥn-M(j)n*.

[3] *Dictionnaire géographique*, p. 818.

[4] *Dictionnaire géographique*, p. 818.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de *Qâh* » (lignes 23 et 25)[1]. Pour quelles raisons cette localité de  est-elle en relations avec le dieu thébain Amon? C'est ce qu'il n'est guère possible de définir[2].

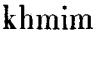
VIII.

KHET-NEH-MIN.

Le nom de cette localité se rencontre, sous la forme  au papyrus de Boulaq n° 3[3]. Brugsch y voit un « nom du territoire de la ville ou du nome entier de Min », ce qui n'est pas trop se compromettre. Mais nous apprenons, d'après ce même passage du papyrus, qu'elle était renommée pour ses tissus, ce qui concorde parfaitement avec le renseignement donné par Strabon, que les habitants de Panopolis étaient des tisserands (λινουργοί) très habiles[4]. Cette habileté a du reste été suffisamment mise en lumière par les merveilleuses étoffes de toutes sortes qui ont été extraites de la nécropole copte d'Akhmim. Il se pourrait donc que ce nom spécial n'ait servi qu'à désigner la fabrique de tissus sacrés destinés au culte de Min, ou encore d'une façon plus générale le quartier des tisserands à Panopolis[5].

IX.

HAKAKA.

Sur la terrasse du grand temple de Médinet-Abou, on voit Ramsès III faisant offrande à une divinité dite . M. Daressy fait remarquer que Chepsi est une forme du dieu Thoth, à tête de bélier, et qu'une stèle du Musée du Caire provenant d'Akhmim mentionne également . « Il est

[1] Voir aussi Walter Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amons* (Inaugural-Dissertation, Berlin, 1904), p. 29, n° 41.

[2] Voir à la fin de cette étude la note additionnelle où nous signalons une interprétation toute différente de M. Spiegelberg au sujet de ce groupe .

[3] Page 14, ligne 6 (cité par Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 576).

[4] Liv. XVII, chap. 1.

[5] Voir sur ce nom, Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 576-577.

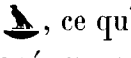
BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

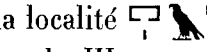
probable, ajoute-t-il, que cette ville n'était pas éloignée de Panopolis. Peut-être est-ce *El Agagieh*, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Sohag [1] ».

La présence de ce nom sur une stèle d'Akhmim d'une part, et l'analogie de Hakaka avec l'arabe El Agagieh d'autre part, nous autorisent à accepter l'identification proposée par M. Daressy, et à ranger cette localité dans le nome Panopolite. Nous n'avons malheureusement aucun autre document la concernant.

X.

LE SIÈGE DES DEUX HORUS.

Dans son *Dictionnaire géographique*, Brugsch mentionne une localité du nom de , ce qu'il traduit « le siège des deux maîtres ». C'était, dit-il, le nom du sérapéum appartenant à la ville de , la métropole du nome Panopolite [2].

Il ne nous est pas possible de dire autre chose de cette localité, qui ne nous est connue par aucun autre document. Peut-être n'était-elle pas sans relations avec la localité , que nous avons étudiée plus haut dans notre paragraphe III.

XI.

TESMINÉ.

D'après les actes coptes de Saint-Pakhôme, ⲧⲥⲙⲓⲛⲉ est le nom d'un monastère bâti par ce cénobite dans le voisinage de Panopolis : « Ce saint s'étant rendu vers le septentrion (par rapport à Tabennésé son pays d'origine), aux environs de la ville de Schmin, y bâtit un monastère qu'on appelle Tesminé [3] ».

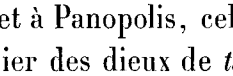
[1] G. Daressy, *Notes et remarques*, CXXXVI, dans le *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 119.

[2] Page 1024 (d'après Dümichen, *Recueil de monuments*, III, 96, 15).

[3] *Manuscrit copte du Vatican*, n° 69, fol. 165 (cité par Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, I, 369, et par Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 265).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Champollion pense que ce nom dut appartenir d'abord « à une ville qui exista bien longtemps avant que l'on construisît dans son voisinage un monastère qui porta son nom[1] ». Mais quelle était cette ville ancienne? M. Amélineau croit que le nom du dieu *Min* peut entrer dans la composition de son nom[2]. C'était déjà aussi l'opinion de Brugsch qui faisait dériver ⲧⲥ-ⲙⲓⲛⲉ de , voyant dans le signe  une variante de  = ⲥ; on aurait, suivant lui, la combinaison ⲧ-ⲥ-ⲙⲓⲛⲉ « le siège de Min[3] ». Mais nous ne pensons pas que cette hypothèse puisse être soutenue, car d'une part les signes et ne se confondent jamais dans le nom qui sert à écrire Panopolis, et d'autre part le nom du dieu Min, partout où il a passé en copte s'est conservé sous la forme ⲙⲓⲛ (dans ⲱⲡ-ⲙⲓⲛ par exemple), et non sous la forme ⲙⲓⲛⲉ; il est également devenu en grec Μίν[4]. La variante donnée par la Vie grecque de Pakhôme est du reste orthographiée Τισμηναὶ[5], ce qui prouve que le ⲉ copte final avait toute sa valeur et devait être fortement prononcé : or tel n'est pas le cas dans les transcriptions coptes ou grecques des noms propres formés avec le nom du dieu Min.

M. Amélineau termine son article sur ⲧⲥⲙⲓⲛⲉ en affirmant que l'on ne peut en dire davantage sur cette localité, son nom ayant disparu vers le XIVe siècle. Il nous semble pourtant qu'on pourrait retrouver cette ville ancienne datant, suivant Champollion, d'une époque antérieure à la fondation du monastère de Pakhôme, sur une stèle d'époque ptolémaïque, provenant d'Akhmim; le propriétaire de cette stèle porte en effet, entre autres titres relatifs aux sacerdoces de Min à Coptos et à Panopolis, celui de  « prophète d'Osiris, le premier des dieux de *ts-mnt*[6] ». Cette forme  conviendrait parfaitement à une dérivation copte ⲧⲥⲙⲓⲛⲉ, le  du féminin s'étant, comme dans tant d'autres cas, affaibli en ⲉ final.

Cette localité, que nous n'avons trouvée que sur cette stèle, a été ignorée de Brugsch, et ne figure pas dans son *Dictionnaire géographique*. Peut-être mérite-t-elle d'être ajoutée à la liste des villages du nome Panopolite, et devons-nous, d'après la Vie de Pakhôme, chercher sa place entre Akhmim et Tabennésé.

(1) Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 265.

(2) Amélineau, *Géogr.*, p. 496.

(3) Brugsch, *Géographie*, I, p. 214.

(4) Plutarque, *De Iside et Osiride*, édition Parthey, p. 101, lignes 4-5.

(5) *Acta sanctorum* (19 mai), p. 38 (cité par Amélineau, *op. cit.*, p. 496).

(6) Musée du Caire, stèle n° 22057 (= Ahmed bey Kamal, *Catalogue*, p. 55).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XII.

THOMU.

Ce bourg, que n'ont connu ni Quatremère, ni Champollion, ni M. Amélineau, est signalé par Brugsch[1], qui en a trouvé la mention dans l'*Itinéraire d'Antonin*, sur la route de Chénoboskion à Panopolis, à quarante milles romains au nord de la première, et à quatre milles romains au sud de la seconde[2]. Or, Wilkinson avait remarqué, à trois milles en amont d'Akhmim, sur la rive droite du Nil, des ruines qui pourraient être celles de cette ville, « qui n'est pas citée par ailleurs », ajoute Brugsch[3].

Suivant cette double indication de Wilkinson et de l'*Itinéraire d'Antonin*, Dümichen[4] a placé Thomu un peu au sud-est d'Akhmim, sur la rive droite du Nil, à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui *El Gaouli* (الجولى) sur l'Atlas de la Commission d'Égypte[5], ou *El-kolah-el-kadimah*, sur la carte jointe à la dernière édition du guide Baedeker[6].

Dümichen, recherchant en outre les origines égyptiennes de Thomu, l'a assimilée avec l'ancienne  des hiéroglyphes; le nom de cette localité se lisait, dit-il, *Àmu*, et la forme Thomu ne serait ainsi autre chose que cette appellation précédée de l'article féminin[7].

Mais, avant Dümichen, Brugsch avait émis une opinion différente; il avait placé la Thomu () de la Haute-Égypte (qu'il ne faut pas confondre avec la capitale du troisième nome de la Basse-Égypte) entre Abydos et Panopolis, et avait proposé d'y voir la Ptolémaïs gréco-romaine (aujourd'hui El-Menshyeh), au nord d'Abydos et en face de Panopolis[8].

Or cette identification ne peut être exacte. L'*Itinéraire d'Antonin* montre que Thomu était sur la rive droite du fleuve, tandis que Ptolémaïs était sur la rive

(1) *Géographie*, I, p. 215.

(2) *Itinerarium Antonini Augusti* (édit. Parthey et Pinder), 166, 2.

(3) G. Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, II, p. 108.

(4) Carte jointe à l'ouvrage *Zur Geographie des alten Aegyptens*.

(5) *Carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes*, levée pendant l'expédition de l'armée française, feuille 11.

(6) *Aegypten*, édition 1902.

(7) *Op. cit.*, carte.

(8) Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 326 et 327.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gauche. D'autre part, le nom égyptien de Ptolémaïs est bien connu : c'était , en copte ⲡⲥⲟⲓ.

Il est donc probable que la position attribuée à Thomu par Dümichen est la bonne. Mais Thomu signifie quelque chose comme « la ville des sycomores » ou simplement « les sycomores ». Or, la désignation arabe الجاوى ne conduit à rien de semblable. Thomu n'était donc pas El-Gaouli; mais c'est près de ce village moderne que nous devons, selon toute vraisemblance, chercher ses traces.

Signalons d'autre part une donnée de la *Notitia Dignitatum* relative à cette ville de Thomu. Elle nous apprend qu'au IVe siècle de notre ère, Thomu, relevant du *dux Thebaidos*, était le lieu de garnison de la légion « Ala Prima Hiberorum »[1]. C'était donc sous les empereurs romains une place militaire, peut-être la première place forte du nome. L'éditeur de la *Notitia* a fort bien montré qu'il ne s'agissait pas ici du village de Thmoi de la Basse-Égypte, ni d'un poste militaire situé au-dessous d'Ombos, comme on l'avait cru avant lui, mais bien de la localité comprise entre Chénoboskion et Panopolis et désignée dans l'*Itinéraire d'Antonin*. Il l'a assimilée avec le village actuel d'Essaoïe[2]. Ce village porte exactement aujourd'hui le nom de روافع العساويه « Rawafeh-el-Essawieh »; il fait partie du district de Sohag, dont il est distant de deux heures, et compte 3,257 habitants, 4,123 avec ses deux dépendances[3]. Mais il est sur la rive gauche, et il ne semble pas que l'*Itinéraire d'Antonin* permette de placer l'ancienne Thomu ailleurs que sur la rive droite. L'identification proposée par Böcking n'est donc pas plus satisfaisante que les autres, à moins d'admettre un déplacement considérable du Nil vers l'est depuis l'antiquité. Si les distances données par l'*Itinéraire d'Antonin* sont absolument exactes, c'est à quatre milles romains, soit 5 kilom. 930 (le mille romain équivalant à 1482 mètres et demi) en amont d'Akhmim qu'il faudrait placer Thomu. Ce chiffre cadre fort bien avec l'indication de Wilkinson, d'après laquelle des ruines anciennes existeraient à trois milles anglais (5 kilom. 6 environ) en amont d'Akhmim.

Remarquons enfin que la ville de Θοινὶς, indiquée par le géographe grec Agatharchide (IIe siècle avant J.-C.), comme située entre Panopolis et Diospolis[4],

[1] *Notitia dignitatum et administrationum omnium, tam civilium quam militarium in partibus orientis et occidentis* (édit. Ed. Böcking, Bonn, 1839-1853), t. I, p. XXIX et p. 76.

[2] *Ibid.*, I, p. 330 et 331.

[3] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 462.

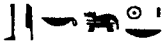
[4] *Geographici græci minores* (édit. Didot), t. I, p. 122, chap. XXII.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'a rien de commun avec Thomu; elle est à identifier avec Thinis, la capitale du nome d'Abydos [1].

XIII.

PER-ANKHIT.

M. G. Daressy a remarqué que sur la terrasse du grand temple de Médinet-Abou, à l'angle nord-ouest de la paroi interne, le roi Ramsès III était représenté faisant offrande, entre autres divinités, à Sébek-Ra, seigneur de Pa-ankh, . « Le culte de Sébek, conclut M. Daressy, indique une localité voisine du fleuve, et je serais tenté de voir dans Pa-ankh, la ville antique qui se trouve au pied de la montagne de Cheikh-Haridi, vis-à-vis de Tahta [2]. »

N'ayant pu trouver aucun autre document concernant cette localité, nous présentons l'identification de M. Daressy sous toutes réserves, en faisant simplement remarquer qu'elle est assez peu vraisemblable, le culte du dieu Sébek n'ayant jamais été relevé dans le nome Panopolite. Rien ne prouve que Per-Ankhit soit à ranger dans ce nome.

XIV.

PHAINEBYTHIS.

Cette ville, citée par le lexicographe Suidas sous la forme Φοινέβυθις [3] et par Étienne de Byzance sous la forme Φενέβηθις [4] comme ayant été le lieu de naissance du grammairien Horapollon, faisait partie, suivant Brugsch, du nome Panopolite [5]. Il déclare même que son nom a un aspect égyptien, et la fait dériver, sous réserves il est vrai, de *Pha-Nebteh'å* « la ville de Nephthys ».

Elle n'a été signalée ni par Quatremère, ni par Champollion, ni par M. Amélineau. Mais sur deux planchettes funéraires bilingues (grec et démotique),

[1] *Geogr. græci minores*, t. I, p. 122, note.

[2] G. Daressy, *Notes et remarques*, CXXXVI, dans le *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 119.

[3] *Suidae Lexicon*, cité par Thomas de Pinedo dans Étienne de Byzance, édit. Dindorff, IV, p. 1245 : *Panopolitanæ præfecturæ vicus.*

[4] Étienne de Byzance, *op. cit.*, I, p. 443.

[5] *Géographie*, I, p. 214.

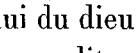
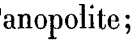
BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

retrouvées dans la nécropole de Sohag en face de l'ancienne Panopolis, actuellement au Musée du Louvre, et publiées par M. Revillout [1], nous pouvons peut-être retrouver la trace de cette localité. Sur la première planchette, la mère d'un certain Ωρος, fils de Πετεμινιος, et nommée elle-même Εὐμοιρία, est dite ⲦⲢⲞⲘⲠⲀϨⲂⲈⲒⲦ, ce que le texte démotique rend par « l'habitante de *Pahbéit* [2] ». La même femme est dite, sur la seconde planchette, mère d'une Ἀρτεμιδωρα, laquelle est aussi fille de Πετεμινιος; son nom n'est pas indiqué, mais elle est encore désignée comme ⲦⲢⲞⲘⲠⲀϫⲂⲈⲒⲐⲒⲞⲤ « l'habitante de *Pahbéithios* [3] ». Il est évident que nous avons là deux fois la même localité, sous sa forme égyptienne d'abord, sous sa forme grecque ensuite par adjonction de la désinence ιος. M. Revillout pense que cette localité est la ville de *Pharbœtus*, capitale du XI[e] nome de la Basse-Égypte.

Mais étant donné :

1° Que la Pharbœtus de la Basse-Égypte est appelée en copte, sur la liste des évêchés à Oxford, ⲫⲀⲢⲂⲀⲦ, forme assez différente de ⲠϨⲂⲈⲒⲦ [4];

2° Que ces deux planchettes ont été trouvées dans la région Sohag-Akhmim;

3° Que le père des deux défunts y est nommé Πετεμινιος, nom qui est certainement formé avec celui du dieu Min ( ou ) et qui est très fréquent dans la région Panopolite;

Pour ces trois raisons, ne vaut-il pas mieux rapprocher cette localité de la Phainebythis ou Phenebethis de Suidas et d'Étienne de Byzance? Nous ne proposons cette identification que sous toutes réserves, plutôt à titre d'indication pour des recherches ultérieures, car il est assez difficile de reconnaître « la demeure de Nephthys », dans les formes ⲠϨⲂⲈⲒⲦ ou ⲠⲀϫⲂⲈⲒⲐⲒⲞⲤ; il faudrait pour cela que le signe ϩ ou ϫ des planchettes fût un *n;* or, selon M. Revillout, ce signe est en démotique une aspirée, *h*.

[1] *Revue égyptologique*, VII, p. 35, n[os] 9543 et 9589.

[2] N° 9543.

[3] N° 9589.

[4] J. de Rougé, *Géographie antique de la Basse-Égypte*, p. 68.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XV.

EUMYRIA (?).

La même planchette n° 9543 du Louvre pourra nous servir peut-être à identifier une autre localité du nome Panopolite. Le texte grec porte en effet : « Horus, fils de Pétémin; sa mère est Εὐμοιρία, l'habitante de Phainébythis ». Or, s'il faut s'en rapporter à la lecture de M. Revillout, le texte démotique donne à la place d'Εὐμοιρία « *T-baki-to-hor* » [1], ce qui est un nom géographique : « la ville de la terre d'Horus ».

Une inscription grecque chrétienne copiée il y a quelques années par M. J. Clédat sur une paroi de l'église de Baouît, porte ces mots : *ἐγὼ ἐλάχισ(τος Καλλίνικος ἀρχιπρεσϐ(ύτερος) τῆς κώμης* Εὐμυρίας (?) *τοῦ Πανοπολίτου νομοῦ* [2] « Je suis le très humble Kallinikos, archiprêtre du bourg d'Eumyria (?) du nome Panopolite ». La lecture Εὐμυρία n'est pas absolument certaine; en tout cas la véritable lecture ne saurait en différer beaucoup, et le rapprochement avec l'Εὐμοιρία de la planchette du Louvre ne semble pas trop hardi. Si cette ville d'Εὐμοιρία existait dans les documents coptes, son nom serait sans doute, d'après la forme démotique donnée par la planchette : ⲧⲃⲁⲕⲓ-ⲧⲟ-ϩⲱⲣ. Mais elle n'est pas connue par ailleurs, et nous devons renoncer à l'identifier avec quelque village arabe de la région : il se peut d'ailleurs qu'elle ait disparu.

XVI.

BOMPAÊ.

Cette localité a été signalée pour la première fois par M. Amélineau [3], qui a trouvé son nom sur deux planchettes funéraires bilingues (grec et démotique) provenant de Sohag et actuellement au Louvre. Sur toutes deux les propriétaires

[1] Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 35.

[2] Publiée par Seymour de Ricci, *Revue archéologique*, XLI, 1902, p. 134 et 135.

[3] Amélineau, *Géogr.*, p. 103 et 104.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont dits originaires ἀπὸ Βομπαή [1]. Or, le même village est encore cité sur les tablettes nos 9500 [2], 9513 [3], 9524 et 9607 [4] du Louvre, enfin sur une autre, appartenant aussi au Louvre, mais dont le numéro n'est pas indiqué par M. Revillout [5]. Partout, l'équivalent démotique de ⲃⲟⲙⲡⲁⲏ est donné sous la forme *Bompaha* ou *Bonpaha*, et sur l'une d'elles on ne trouve même que la forme démotique, et pas le grec (n° 9495 du Louvre) [6]. Les planchettes funéraires du Musée de Berlin donnent encore dix-sept exemples de Βομπαή; ce sont les numéros 10537, 10542, 10551, 10552, 10560, 10571, 10576, 11821, 11824, 11830, 11832, 11834, 11838, 11840, 11845, 11848 et 11850 [7]; toutes proviennent, comme celles du Louvre, de la nécropole de Sohag [8]. Enfin, d'autres étiquettes de momies, appartenant à M. R. Forrer de Strasbourg et au Musée Guimet à Paris, et provenant aussi de cette région, ont été utilisées par M. Spiegelberg dans son récent ouvrage sur les noms propres égyptiens et grecs. La comparaison de tous ces documents montre que le village qui nous occupe offrait les variantes d'orthographe suivantes : ⲃⲟⲛⲡⲁⲏ, ⲃⲟⲙⲡⲁⲏⲓ, ⲃⲡⲁⲏ, ⲃⲟ, enfin ⲃⲟ̄ [9].

M. Revillout avait proposé d'identifier ce Βομπαή avec la moderne Sohag [10], parce que les nombreuses planchettes qui portent ce nom avaient été trouvées à Sohag. M. Amélineau s'était déclaré peu convaincu par cet argument, la provenance de Sohag de ces planchettes comme lieu de première origine étant absolument incertaine [11]. Mais M. Spiegelberg, revenant sur la question, a

(1) Elles ont été publiées par M. Revillout, dans la *Revue égyptologique*, t. VI, p. 43 et 44 (nos 9327 et 9329 du Louvre). Sur le n° 9327, l'équivalent démotique de Βομπαή est *nanehi* (*bo*) *n Paha*.

(2) Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 37.

(3) Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 29.

(4) Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 31.

(5) Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 32, n° 14.

(6) Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 30.

(7) Elles ont été publiées par Fritz Krebs, *Griechische Mumienetikette aus Aegypten* (*A. Z.*, XXXII, 1894, p. 36 et seq.). Le numéro 11840 seul porte ἀπὸ Βομπαὴ τοῦ πανοπολείτου (sous-entendu *νομοῦ*). Le numéro 11830 porte : ἀπὸ κώμης Βομπαή.

(8) Il est certain que parmi les 520 planchettes analogues envoyées au Louvre par Bouriant lors de sa trouvaille d'Akhmim, beaucoup seraient précieuses pour la géographie de la région Panopolite; il est fort à regretter qu'elles ne soient pas encore publiées.

(9) W. Spiegelberg, *Aegyptische und griechische Eigennamen aus Mumienetiketten der römischen Kaiserzeit* (1901), p. 66*, n° 488 (art. Βομπαή).

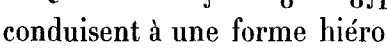
(10) *Revue égyptologique*, VI, 43.

(11) Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 104.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déclaré à son tour que, suivant toute vraisemblance, Bompaè et Sohag étaient identiques. Il renvoie du reste à ce sujet à un article du professeur Karl Schmidt, de Berlin, qui prétend que la plupart des étiquettes vendues sous la rubrique « Akhmim », et en particulier celles de Bompaè, sont en réalité originaires de l'ancienne Athribis, la Sohag d'aujourd'hui [1]. Pour M. Schmidt donc, Sohag et Bompaè ne se confondent pas, puisque Sohag est l'ancienne Athribis, mais elles sont très voisines l'une de l'autre.

Il semble bien que cette opinion soit la bonne, et que nous devions situer le village de Bompaè sur la rive gauche du Nil, dans la région avoisinant la ville de Sohag. Mais il n'est pas permis de préciser davantage, et ce ne peut être là qu'une hypothèse.

Quant à l'étymologie égyptienne du nom, les orthographes démotiques conduisent à une forme hiéroglyphique analogue à , qui serait à transcrire en copte par ⲙⲁ-ⲙ-ⲡⲁ-ϩⲏ. M. Spiegelberg ajoute du reste qu'une pareille forme n'offre aucun sens satisfaisant, et il propose autre chose : *moui-pr-ḥ't* « l'île de Paḥ't »; ce groupe aurait pu donner Βομπαή par le changement fréquent et bien connu de μ en β [2]; nous aurions alors affaire à une *île*. Or, vu le grand nombre de momies originaires de cet endroit, nous serions en droit de penser à une île assez considérable; peut-être serait-ce l'île unique que forme aujourd'hui encore le Nil à cet endroit de son cours, entre Sohag et Akhmim.

En tout cas, M. Spiegelberg a fort bien montré que la lecture proposée par M. Revillout, d'après l'étiquette n° 9327 du Louvre, où Βομπαή est écrit en démotique *nanehi (bo) n Paha* « les sycomores du canal de Paha [3] », est impossible, aucun des groupes démotiques par lesquels est rendu Βομπαή ne pouvant se rapporter à un mot « canal » [4].

Remarquons en terminant la mention, sur la planchette n° 75 de la collection Forrer à Strasbourg, d'un τραπεζείτης Βομπαή [5].

[1] Karl Schmidt, *Ein griechisches Mumienetikett aus Akhmim* (*A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 80).

[2] Spiegelberg, *Aegypt. und griech. Eigennamen*, p. 66* et 67*.

[3] Revillout, *Revue égyptologique*, VI, 43.

[4] Une étiquette bilingue achetée par M. Spiegelberg au Caire en 1903, aujourd'hui à la Bibliothèque de Strasbourg, et publiée dans le *Rec. de trav.*, t. XXVI, p. 57 et 58, donne comme équivalent démotique à ἀπὸ Βομπαή : *pa rm't P bu?? p'-ḥ'*.

[5] Citée par Spiegelberg, *op. cit.*, p. 67*.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XVII.

PSÔNIS.

Sur trois des planchettes funéraires de Berlin publiées par M. Krebs (nos 10562, 10564 et 10626), le défunt est dit originaire ἀπὸ Ψώνεως; et le n° 10626 ajoute : τοῦ παvοπολ(ίτου) νομοῦ [1]. Ce génitif Ψώνεως remonte vraisemblablement à un nominatif Ψῶνις; mais un pareil nom n'existe pas dans l'ouvrage géographique de M. Amélineau.

Or le chant démotique du Harpiste fait mention d'une localité *pr-swn-n Ḫnm-Min*, c'est-à-dire *Pr-s°wn^e de Panopolis* [2], que M. Spiegelberg serait disposé à identifier avec Ψῶνις. Cette Ψῶνις serait dans ce cas, suivant lui, le nom d'une des nécropoles d'Akhmim. Mais il y a à cette interprétation une difficulté : comment les propriétaires des étiquettes de Berlin que nous avons citées pourraient-ils être dits « originaires d'une nécropole » ?

Les étiquettes de momies 38 et 110 de la collection Forrer donnent pour Ψῶνις l'équivalent *Pr-swn*, ce qui paraît nous conduire à la racine ⲥⲱⲟⲩⲛ « savoir » et on devrait alors traduire *pr-s°wn^e* par « la maison du savoir » [3].

Cette étymologie proposée par M. Spiegelberg est confirmée par un passage copte de la vie d'Apa Pamin, disant que ce saint était du village de ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ, *dans le nome d'Akhmim* [4].

Sur la situation topographique de cette localité nous n'avons aucun renseignement, et M. Amélineau remarque que ce village a disparu de la nomenclature des villes et villages d'Égypte, et qu'il ne figure pas dans l'*État de l'Égypte* au XIV^e siècle. Mais le P. Vansleb, dans son *Journal de voyage de 1672 et 1673*, nous dit avoir laissé à sa gauche, en allant de Banawit à Schandaouil, une ancienne ville appelée *Ibsone* [5]. Or ce nom convient parfaitement à une identification avec Ψῶνις; c'est le mot grec lui-même précédé de l'*alif* prothétique que les

[1] Fritz Krebs, *Griechische Mumienetikette aus Aegypten* (*A. Z.*, XXXII, 1894, p. 50 et 51, n^os 82, 83 et 85). Le numéro 10562 est encore cité par J. J. Hess, *Beiträge zum demotischen Lexicon* (*A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 7).

[2] *Chant du Harpiste*, 82 (cité par Spiegelberg, *Aeg. und gr. Eigennamen*, p. 71*, n° 520, article Ψῶνις).

[3] Spiegelberg, *op. cit.*, ibid.

[4] Ms. copte 129[13] de la Bibliothèque Nationale à Paris (cité par Amélineau, *Géogr.*, p. 505).

[5] *Nouvelle relation en forme de Journal, d'un voyage fait en Égypte, en 1672 et 1673*, par le P. Vansleb (Paris, 1677), p. 371.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Arabes ajoutent toujours devant les mots commençant par une consonne double. Ψῶνις était donc sur la rive gauche du Nil, comme Banawit, Schandaouil, El Maragat, et cela ne fait que nous confirmer dans la croyance à un empiètement du nome Panopolite sur la rive gauche du Nil à l'époque grecque et copte.

Ibsone n'est signalé ni par l'*État de l'Égypte* au XIVe siècle, ni par Ibn Doukmak. Mais il existe aujourd'hui, sur la rive gauche du Nil, un village du nom de *Bassouna*, باصونة, dont la position et le nom répondent parfaitement à ceux de Ψῶνις-Ibsone. Ce village est à trois quarts d'heure au sud-est de Banawit, un peu à gauche de la route conduisant de Banawit à Schandaouil. Il fait partie du district de Tahtah, dont il est distant de deux heures quarante-cinq minutes. Il compte 1,783 habitants et, avec une dépendance, 2,545 [1]. Il se trouve absolument sur l'emplacement indiqué par le P. Vansleb pour Ibsone; son identification avec cette localité, et par suite avec la Ψῶνις des planchettes grecques, et le ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ copte, ne fait, selon nous, aucun doute.

XVIII.

L'ÎLE APOLLINARIADE.

Les étiquettes de momies du Musée de Berlin, nos 10543, 10555, 10629, 11825 et 11835, appartiennent à des personnes originaires ἀπὸ [τῆς] Νήσου. Ἀπολλιναριάδος, ou ἀπὸ Νήσου Ἀπολλιναριάδος, ou simplement ἀπὸ τῆς Νήσου [2].

Les étiquettes nos 63, 65 et 107 de la collection Forrer citent aussi cette île Apollinariade [3]. L'étiquette n° 3 de la collection Wiedemann et l'étiquette n° 38 de la collection Forrer [4] donnent la variante démotique *tm*^{u} *i n pr sḥn*(?). Nulle part il n'est indiqué que cette île dépende du nome Panopolite, mais M. Spiegelberg pense, et cela avec beaucoup d'apparence de raison, que la présence

[1] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 112.

[2] Krebs, *Griech. Mumienetikette*, nos 36, 87, 93, 24 et 29. Le numéro 36 (*A. Z.*, XXXII, p. 47) nous dit qu'un certain Ἀπολλώνιος fils d'Eusébès et de Tamis, ἐτελεύτησεν ὑπό σκορπίου ἐντῇ Νήσῳ Ἀπολιναριάδος.

[3] Spiegelberg, *Aeg. und griech. Eigennamen*, p. 69*, n° 504, art. ⲛⲏⲥⲟⲥ ⲁⲡⲟⲗⲗⲓⲛⲁⲣⲓⲁⲇⲟⲥ.

[4] Spiegelberg, *Aeg. und griech. Eigennamen*, p. 69*, n° 504, art. ⲛⲏⲥⲟⲥ ⲁⲡⲟⲗⲗⲓⲛⲁⲣⲓⲁⲇⲟⲥ.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fréquente de cette localité sur des planchettes funéraires trouvées à Sohag permet de la ranger dans ce nome [1]. C'était peut-être une île formée par le grand canal qui porte aujourd'hui le nom de canal de Sohag, et qui se détache du Nil en face d'Akhmim.

XIX.

L'ÎLE DES PROFITS(?).

Quatremère [2], Champollion [3], Brugsch [4] et M. Amélineau [5] ont signalé dans le nome de Panopolis une autre île, dite en copte ⲙⲟⲩⲓ ⲙ ⲡⲁⲛⲉϩⲏⲩ. Elle est citée dans les Actes et les miracles de Schenoudi : ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲥⲁⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙ̀ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉ̀ⲫⲁⲩ ⲙⲟⲩ† ⲉⲣⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲛⲉϩⲏⲩ. ⲉⲥⲭⲏ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀†ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲫⲙⲓⲛ [6] : « Après cela, il y avait une île à l'occident du fleuve, qu'on appelait l'île de Panéhêou; elle était située en face de la ville de Schmin ». Nous savons par la même source qu'elle était couverte de jardins et de vignes appartenant aux gens d'Akhmim. Schenoudi la fit disparaître miraculeusement sous les eaux, ce qui ne peut guère s'expliquer que si c'était une île formée par des canaux, non par le Nil. En faisant rompre les digues qui séparaient ces canaux, Schenoudi aura pu aisément submerger cette île, qui ne devait pas être du reste très grande. C'est là l'opinion de M. Amélineau [7], et elle est fort acceptable, bien qu'on puisse peut-être encore expliquer le miracle de Schenoudi, même s'il s'agissait d'une île formée par le fleuve; il serait possible qu'à une certaine époque de la vie de Schenoudi, la crue du Nil eût été une année plus considérable qu'à l'ordinaire, et que le fleuve eût recouvert entièrement les jardins et les vignobles de cette île. Les contemporains, terrorisés par les actes de vandalisme que Schenoudi ne cessait d'accomplir dans la région, lui auraient encore attribué la disparition momentanée de l'île, et y auraient vu un effet miraculeux de la colère divine.

[1] Spiegelberg, *Aeg. und gr. Eigenn.*, p. 69*, n° 504, art. ⲛⲏⲥⲟⲥ ⲁⲡⲟⲗⲗⲓⲛⲁⲣⲓⲁⲇⲟⲥ.

[2] Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, I, p. 132 et 133.

[3] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 263 et 264.

[4] *Géographie*, I, p. 215.

[5] Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 299 et 300.

[6] Manuscrit copte du Vatican, n° 66, fol. 51 (cité par Champollion, *op. cit.*, I. 263).

[7] Amélineau, *Géogr.*, p. 299 et 300.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à la situation de cette île, il est problable qu'elle se trouvait sur la rive gauche ou proche de la rive gauche, puisque la Vie de Schenoudi la place à l'occident du fleuve.

M. Amélineau a combattu la traduction *île aux Bœufs* donnée par Quatremère, Champollion et Brugsch pour le nom de cette île; « les bœufs », dit-il, se traduiraient en dialecte thébain par ⲡⲁⲛⲉϩⲱⲟⲩ, tandis que ⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ signifie « les profits ». La traduction arabe de la Vie de Schenoudi porte d'ailleurs, lorsqu'il s'agit de cette île, un mot qui signifie « profits » [1]. Il est vrai d'ajouter, et cela infirme considérablement la thèse de M. Amélineau, que la même traduction arabe donne aussi dans un autre passage, l'expression « île des vents ».

XX.

TAL-MARAGÉ.

Ce village est connu par une jarre de terre, découverte en 1897 au couvent de Deir-el-Aïzam, à l'ouest de Siout, et exposée aujourd'hui au Musée du Caire sous le numéro 32005; sur cette jarre, est tracée à l'encre une inscription copte datée de l'an 872 de l'ère des Martyrs, soit 1257 de notre ère. Il y est question d'un certain Apa Joseph, ⲡ̅ⲧⲁⲗⲙⲁⲣⲁⲅⲉ ⲉⲙⲡⲧⲟϣⲙⲓⲛ [2] « de Talmaragé du nome d'Akhmim ». M. Maspero a déclaré que ce village n'existait plus aujourd'hui dans la plaine d'Akhmim, ou que s'il existait encore, il avait changé de nom depuis la date de l'inscription [3]. M. Loret a déclaré, lui aussi, qu'il n'existait pas de village du nom de Tel-Marageh dans les environs d'Akhmim, mais que le *Voyage en Égypte* de Granger signalait à quelques heures avant d'arriver à Akhmim, lorsqu'on vient du Caire, un village de *Maraga* [4]. M. Loret a identifié avec raison ce village avec le gros bourg d'*Al Marâghah*, المراغة, situé sur la rive gauche du Nil, à six ou sept lieues au nord d'Akhmim. Le ⲧ initial de la forme ⲧⲁⲗ-ⲙⲁⲣⲁⲅⲉ n'est que l'article copte qui a été placé devant le mot malgré la présence de l'article arabe ⲁⲗ, et ⲁⲗ ⲙⲁⲣⲁⲅⲉ est la transcription exacte de l'arabe المراغة [5].

[1] Amélineau, *Géogr.*, p. 299 et 300.

[2] Cette inscription a été publiée en 1900 par M. Maspero, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. I, p. 117.

[3] *Ann. du Service des Antiquités*, t. I, p. 119.

[4] Paris, 1745, p. 30.

[5] V. Loret, *Le village de* ⲧⲁⲗ ⲙⲁⲣⲁⲅⲉ (*Sphinx*, VI, p. 103-105).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or, nous possédons encore sur cette localité d'autres renseignements. L'État des provinces et des villages de l'Égypte dressé en l'année 1376 de notre ère, signale en effet, dans la province d'Ikhmim, الجزاير والجروف بالمراغات, ce que De Sacy traduit « les îles et les berges qui sont à Almaragat ». Ces localités avaient une capacité de 433 feddans, et étaient taxées au XIVe siècle pour un impôt annuel de 3,000 dinars (1). Un peu plus loin, dans la même province d'Ikhmim, sont cités également المراغات وزياجير وجزايرها « Almaragat et Zayadjir avec ses îles » avec une contenance de 30,350 feddans, et un impôt de 23,000 dinars (2), ce qui indique un groupe important de localités. De Sacy fait remarquer que le premier de ces groupes est abandonné à l'époque où il écrit (en 1810), et que l'imposition du second groupe est réduite à 19,250 dinars au lieu de 23,000. Dans la *Description de l'Égypte* d'Ibn Doukmak, datant aussi du XIVe siècle, le village d'المراغات figure avec 28,000 dinars et 30,353 feddans (3).

Le document le plus récent sur la géographie de l'Égypte, le *Dictionnaire géographique de l'Égypte* dressé par Boinet bey (4), range El-Maragha dans la province de Girgeh, district de Tahta, ce qui correspond parfaitement avec ce que nous savons par ailleurs de ce village; il est à 13 kilom. 2 de Tahtah, sur la rive gauche du Nil, et compte 2,999 habitants, ou, avec ses huit dépendances, 7,309 habitants (5). Il est probable que ces dépendances, beaucoup plus considérables, on le voit, que le village lui-même, sont constituées par l'ensemble des localités indiquées dans le second groupe de l'*État de l'Égypte* au XIVe siècle.

L'historien géographe arabe Makrizi d'autre part nous dit qu'il existait à *El-Meraget* (qui signifie l'*étable*), village situé entre Tahtah et Tima, une église copte (6).

Enfin la liste des églises et des monastères coptes d'Abou-Salih mentionne aussi un district de *Al-Maraghat*, au pluriel, ce qui confirme l'existence de deux groupes voisins de villages portant ce nom, comme on l'a vu dans l'*État de l'Égypte* dressé au XIVe siècle (7).

(1) De Sacy, *Abdallatif* (p. 700).

(2) De Sacy, *Abdallatif* (p. 701).

(3) Ibn Doukmak, *Description de l'Égypte*, partie II, p. ٢٩.

(4) Publié en 1899.

(5) Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 361 et 640 (Index).

(6) Wüstenfeld, *Makrizi's Geschichte der Copten*, Göttingen, 1845, p. 141, n° 67.

(7) *The churches and monasteries of Egypt and some neighbouring countries attributed to Abou Saleh the Armenian* (translated by Evetts, with added notes by Alfred J. Butler, Oxford, 1895); folio 92 *b* du manuscrit, p. 257.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il ne semble pas du reste que ce village soit d'origine égyptienne, mais de création arabe, puisque la plus ancienne mention qu'on en possède, l'inscription copte de la jarre du Musée du Caire, date du XIIIe siècle.

XXI.

PLEVIT.

Dans le même district de Tahtah se trouve le village qui portait en copte le nom de ⲡⲗⲉϩⲓⲧ. Signalé déjà par Quatremère [1] et par Champollion [2] comme voisin de Schmin-Panopolis, ce village, où se trouvaient encore quelques païens à l'époque de Schenoudi, vit ses idoles brisées et ses temples renversés par ce moine [3]; ses habitants se liguèrent ensuite avec ceux de Panopolis pour accuser Schenoudi auprès du gouverneur de la Thébaïde et tirer vengeance de ses actes de vandalisme [4]. Ces faits ont induit Quatremère, Champollion et Brugsch [5], à placer ⲡⲗⲉϩⲓⲧ non loin du monastère de Schenoudi d'une part (qui était, nous le verrons, à Athribis-Sohag), et dans le nome Panopolite d'autre part. Mais M. Amélineau est le premier qui lui ait donné sa place exacte; il a en effet remarqué dans la traduction arabe de la Vie de Schenoudi que ⲡⲗⲉϩⲓⲧ était rendu par بنويط ou بنيوط [6], *Banâwit;* ce changement de ⲗ en ⲛ date d'ailleurs, ajoute M. Amélineau, des temps les plus anciens, car, dans un fragment copte de la Bibliothèque Nationale, on a déjà l'orthographe ⲡⲁⲛⲁϩⲓⲧ. Or, si le village de Banâwit n'est pas cité dans l'*État de l'Égypte* de 1376, ni dans la *Description* d'Ibn Doukmak, il existe cependant encore aujourd'hui dans la province de Girgeh, district de Tahtah; il est à deux heures de Tahtah, et compte 2,262 habitants [7].

L'origine égyptienne de ⲡⲗⲉϩⲓⲧ-Banâwit n'est pas encore connue.

[1] *Mém. hist. et géogr.*, I, p. 262.

[2] *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 264.

[3] Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, I, p. 45.

[4] *Ibid.*, p. 238.

[5] *Géographie*, I, 214.

[6] *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 359.

[7] Boinet bey, *Dictionnaire géographique*, p. 108.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XXII.

ATHRIBIS.

Dans l'Éloge de saint Macaire, évêque de Tkôou (Antaeopolis), prononcé par Dioscore, patriarche d'Alexandrie, il est fait mention d'un bourg nommé ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, dépendant du nome de Schmin-Panopolis, et vis-à-vis duquel était le monastère de Saint-Schenoudi [1]. Les voyageurs Vansleb [2] et Granger [3], et le géographe D'Anville [4] mentionnent les ruines de ce bourg, qu'ils appellent *Adribé* ou *Atribe*. Un fragment sahidique, publié par Mingarelli [5], cite la montagne d'ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ, qui était, suivant Champollion [6], la partie de la chaîne Libyque contre laquelle était adossée Athribis-Crocodilopolis.

Le monastère de Saint-Schenoudi était, suivant Abou-Salih, sur cette montagne d'Adribeh [7]; lui-même est qualifié, dans le préambule de sa vie, archimandrite de la montagne d'Adribah [8].

La forme sahidique du nom est ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ ou ⲁⲧⲣⲉⲡⲉ, la forme memphitique est ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, ce qui est, suivant Amélineau [9], une erreur amenée par suite de la ressemblance du nom avec celui de l'Athribis du Delta.

Le nom grec était Τριφίου [10], que l'on trouve aussi dans une lettre copte de Visa, disciple de Schenoudi, sous la forme ⲧⲣⲓⲫⲓⲟⲩ [11]. L'équivalence entre Τριφίου et ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ est prouvée par une étiquette de momie trouvée à Sohag, où l'origine de la défunte est indiquée en grec par ἀπὸ Τριφίου, et en copte par ⲧⲣⲟⲙⲛ̄ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ [12].

[1] Manuscrit copte du Vatican, n° 60 (Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 266, donne le numéro 68), folio 128, cité par Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, I, p. 12.

[2] *Nouvelle relation d'un voyage en Égypte*, p. 372.

[3] *Voyage en Égypte*, p. 93.

[4] *Mémoires sur l'Égypte*, carte.

[5] *Aegyptiorum codicum reliquiae* (p. 275).

[6] Champollion, *op. cit.*, I, p. 266.

[7] *Histoire des monastères d'Égypte*, fol. 82 *b*, p. 235 de la traduction Butler.

[8] Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, I, p. 249.

[9] *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 70.

[10] *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 52.

[11] Zoega, *Cat. cod. copt.*, p. 567, cité par Amélineau, *Géogr.*, p. 529.

[12] Publiée par Krebs, *A. Z.*, XXXII, 1894, n° 77.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'étiquette n° 2 du Musée Guimet donne la variante démotique ἀπὸ Τριφείου = *p r^em-t-rpi*[1] « celui de t-rpi ».

Ce nom Τριφίου, ou Τριφειον, ou Θριπιειον, était aussi celui d'un temple de la déesse Triphis adorée dans cette ville; Τριφειον est, dans ce nom du sanctuaire, la traduction de l'égyptien *ḥt-t-rip^e* « demeure de Triphis ».

Champollion a connu cette localité, mais ne l'a pas identifiée. Quatremère l'a identifiée, mais n'a pas su où la placer. Or, les ruines du monastère de Schenoudi existant encore sous le nom de Deir-el-Abiad, le Couvent blanc, c'est près d'elles qu'il nous faut chercher l'emplacement d'Athribis (connue aussi dans les documents grecs sous le nom de Crocodilopolis). La ville actuelle de Sohag est celle qui nous semble le mieux répondre à cette condition. Elle est rangée, dans l'*État de l'Égypte* du XIV^e siècle, dans la province d'Ikhmim, sous le nom de سوهای, *Souhaï*, avec 6,051 feddans et 13,543 dinars[2]. La *Description de l'Égypte* d'Ibn Doukmak lui accorde 7,032 feddans et 13,000 dinars[3]. Enfin, cette ville est aujourd'hui, sous le nom de سوهاج, Sôhag, chef-lieu d'un district, dépendant de la province de Girgeh, et compte 13,930 habitants[4]. C'est, pour la population, la seconde ville de l'ancien nome Panopolite. En discutant la question des limites de ce nome, nous avons vu que Ptolémée rangeait Crocodilopolis dans le nome Aphroditopolite[5], et nous avons dit les raisons pour lesquelles nous n'acceptions pas cette manière de voir[6].

XXIII.

SCHENALÔLET.

Ce bourg, signalé par Quatremère[7], Champollion[8] et Brugsch[9], a été identifié par M. Amélineau[10]. Il se trouve dans la Vie de Schenoudi: ⲛⲉⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲭⲉ ⲱⲉⲛⲁⲗⲟⲗϩⲧ ⲃⲉⲛⲡⲑⲟⲟⲩ ⲱⲙⲓⲛ[11] « il y avait un village, nommé

(1) Spiegelberg, *Aeg. und Griech. Eigennamen*, p. 70*, n° 516.

(2) De Sacy, *Abdallatif*, p. 701, n° 19.

(3) Ibn Doukmak, *Descr. de l'Ég.*, 2^e partie, p. ٢٧.

(4) Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 504.

(5) Ptolémée, liv. IV, chap. v, § 31.

(6) Voir plus haut, p. 42-44.

(7) Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, I, p. 464.

(8) Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 265.

(9) *Géographie*, I, p. 214.

(10) Amélineau, *Géogr.*, p. 426-428, et *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, I, p. 3, note 6.

(11) Ms. copte de la Bibliothèque Nationale, n° 66.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Schenalôlet, dans le nome de Schmin ». Schenoudi y naquit. Son nom, pense Brugsch, est issu du mot ϣⲉⲛⲁⲗⲟⲓ « vignoble », qu'il rapproche de l'égyptien  « la ville des vignobles [1] », souvent citée sur les monuments de l'Ancien empire. Cette ville d'*Aarrit* était à la vérité dans la région de Memphis, mais il se peut qu'un autre bourg du même nom ait existé dans la région panopolitaine, car le vignoble était dans l'antiquité très répandu sur tout le territoire égyptien.

Brugsch déclarait en 1857 que les ruines de ce village n'avaient pas encore été retrouvées. Mais M. Amélineau les a reconnues dans le bourg actuel de *Schandaouil*, شندويل, et l'intercalation du ⲧ (د) entre les mots composants ϣⲉⲛ et ⲁⲗⲟⲗⲏⲧ ne lui semble pas un obstacle à cette identification; on aurait, selon lui, une formation analogue à celle de ϣⲉⲛⲧⲁⲏⲥⲓ « le bois d'Isis » [2]. Ce bourg de Schandaouil répond du reste aux conditions topographiques requises, étant à une petite distance au nord-ouest d'Akhmim, sur la rive gauche du Nil. Sans doute l'*État de l'Égypte* au XIVe siècle le place, sous le nom erroné de شندويد, *Schandawid*, dans la province d'Assiout [3]; mais cette indication n'est pas un obstacle, car aujourd'hui ce bourg fait bien partie de la province de Girgeh, district de Sohag.

Situé à 22 kilom. 700 au sud de Tahtah, le bourg de Schandaouil compte 4,352 habitants, avec ses deux dépendances, 5,274 [4]. Au XIVe siècle, il figurait sur l'*État de l'Égypte* pour 5,908 feddans; sa redevance en dinars n'est pas indiquée [5]. Mais, d'après Ibn Doukmak, cette redevance est de 20,000 dinars, et le bourg contient 10,584 feddans [6], ce qui indique une localité assez considérable.

A quelques kilomètres au sud de ce bourg, et plus près du Nil, existe aussi le village de *Geziret El-Schandaouil*, جزيرة الشندويل, rangé dans le district de Sohag; il est à une heure trente minutes de Sohag même, et compte 6,668 habitants, avec ses huit dépendances, 7,634 [7]. Au XIVe siècle, l'*État de l'Égypte* le range également dans la province d'Assiout, et il figure dans ce recensement pour 6,000 feddans de contenance et 10,000 dinars de redevance : celle-ci fut,

[1] Lepsius, *Denkmäler*, II, 50.

[2] Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, II, p. 283.

[3] De Sacy, *Abdallatif*, p. 699, n° 24.

[4] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 134.

[5] De Sacy, *ibid.*

[6] Ibn Doukmak, *Descr. de l'Ég.*, 2e partie, p. rv.

[7] Boinet bey, *op. cit.*, p. 217.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

paraît-il, réduite plus tard à 2,500 dinars [1]. Ibn Doukmak mentionne aussi ce bourg, sous la forme Geziret-Schandawid, mais sans autre indication [2].

Il n'est pas douteux que ce dernier village ne soit formé par une ancienne île, qu'un déplacement ultérieur du cours du Nil aura rattachée à la terre ferme.

XXIV.

PIIAH-ALOLI.

Un autre nom de lieu, formé avec le mot « vignoble » comme le précédent, est cité dans la Vie de Schenoudi, au cours du récit des expéditions qu'entreprit ce moine contre les villages restés païens des environs d'Akhmim. Le texte copte l'appelle ⲡⲓⲓⲁϩ ⲁⲗⲟⲗⲓ, ce que la traduction arabe transcrit بياهالولى « le village du raisin [3] ». Un autre manuscrit arabe donne la forme بياهالولى, ce qui donnerait en copte ⲡⲓϩⲁⲙ ⲁⲗⲟⲗⲓ « le pressoir du raisin [4] ». Ce village fut brûlé par Schenoudi, et il semble oiseux d'en rechercher les traces aujourd'hui. Cependant il existe dans cette région, à deux heures de Tahtah et dans le district de ce nom, sur la rive gauche du Nil, un village de 2,000 habitants, 3,229 avec ses six dépendances, et qui porte le nom de بنى هلال, *Beni-Helal* [5]. Serait-ce là une survivance du nom de l'ancien village copte, sinon de ce village lui-même?

XXV.

DEMNOU.

Le village de Demnou « dans le pays d'Akhmim » est signalé au *Synaxare*, à la date du 7 Toubah [6]. Il existait encore au XIVe siècle, car l'*État de l'Égypte* le mentionne dans la province d'Akhmim, avec une contenance de 1,856 feddans et une redevance de 2,000 dinars [7]. La *Description* d'Ibn Doukmak le cite aussi,

[1] De Sacy, *Abdallatif*, p. 699, n° 17.

[2] Ibn Doukmak, *Desc. de l'Ég.*, 2e partie, p. ٢٧.

[3] Amélineau, *Géogr.*, p. 346.

[4] Amélineau, *Monuments pour servir*, etc., I, p. 386 et note 3.

[5] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 118.

[6] Amélineau, *Géogr.*, p. 138.

[7] De Sacy, *op. cit.*, p. 701. M. Amélineau a lu par erreur 1,850 feddans et a rangé faussement ce village dans la province d'Assiout.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous la forme دمنوا, avec 2,000 dinars et 1,556 feddans [1]. Abou-Saliḥ dit, dans son *Histoire des églises et des monastères*, que le district de *Dimnû* possède, sur la rive occidentale, une église nommée d'après le glorieux saint Abou Baghâm [2]. Le géographe arabe Yakout place cette église en face d'Akhmim, et déclare qu'elle est grande et très fréquentée [3]. Enfin Demnou existe encore aujoud'hui (دمنو), dans le district de Sohag, à trente minutes de cette ville, et compte 884 habitants [4].

XXVI.

PSOUMBELEDJ.

Cette localité a été tout récemment étudiée dans un article de M. von Lemm [5], dont nous voudrions simplement rappeler les conclusions.

Dans un fragment sahidique du martyre de l'apôtre Simon, publié par Zoëga [6] et par Guidi [7], il est fait mention de la montagne du bourg de Psenbellé dans le nome Schmin ⲡ[ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩ]ⲧⲙⲉ ⲭⲉ[ⲡⲥⲛⲃⲗⲗⲉ] ⲥⲛⲛ (*sic*) ⲧⲟⲱ ⲛ̄ⲱ[ⲙⲓⲛ] [8]. Champollion [9] et Quatremère [10] ont connu cet endroit, mais n'ont pu préciser davantage sa situation. M. Amélineau pense qu'il devait être sur la rive droite du Nil, car de ce côté les montagnes sont très rapprochées de la rive [11], ce qui du reste n'est pas un argument très fort.

M. von Lemm, de son côté, doutait de la lecture ⲡⲥⲛⲃⲗⲗⲉ, à cause de l'existence, dans Quatremère, d'un lieu dit *Psoumbeledj* [12]. Quatremère disait que ce nom était celui « d'une forteresse (*κάστρον*), qui paraît avoir été située près de la ville de Panopolis », car l'évêque Macaire de Tkôou (ou Antéopolis)

[1] Ibn Doukmak, *Desc. de l'Ég.*, partie II, p. ٢٧.

[2] Abou Saliḥ, *Churches and monasteries*, folio 86 *a*, p. 242.

[3] *Geographisches Wörterbuch* (édit. Wüstenfeld), II, p. 601.

[4] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 168.

[5] *Kleine koptische Studien* (fasc. 1, n° V), dans le *Bull. Acad. impér. des Sc. de St-Pétersbourg*, X, n° 5, p. 408-412.

[6] *Catal. codic. coptic.*, p. 237.

[7] *Frammenti Coptici*, p. 46, 47.

[8] *Frammenti Coptici*, *Cod. Borgian.*, CXXVII.

[9] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, II, 316.

[10] Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, supplément, p. 27.

[11] Amélineau, *Géogr.*, p. 378.

[12] Quatremère, *op. cit.*, I, p. 265, d'après un discours attribué à Dioscore, patriarche d'Alexandrie (Ms. copte du Vatican, n° 68, fol. 151).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

raconte qu'il envoya de Psoumbeledj chercher Nestorius pour se rendre au concile de Chalcédoine, mais que celui-ci venait d'expirer; or nous savons que Nestorius mourut dans un lieu voisin de Panopolis [1]. D'après cela, M. von Lemm pensait devoir identifier Psenbellé avec Psumbeledj, et corriger la lecture douteuse ⲡⲥⲛⲃⲗⲗⲉ en ⲡⲥⲛⲃⲗⲭⲉ.

Or cette supposition se trouva confirmée par un fragment du même martyre de l'apôtre Simon [2], qui donnait à plusieurs reprises la lecture ⲡⲥⲓⲛⲃⲗ̄ⲭⲉ; l'existence d'un village de ⲡⲥⲛⲃⲗⲗⲉ ne se justifiait donc pas; elle n'était due qu'à une faute de lecture de Zoëga.

M. von Lemm, passant ensuite à la signification du nom de Psoumbeledj, remarque que les noms de localités en ⲡⲥⲉⲛ- sont fréquents, et que ⲡⲥⲛ-ⲃⲗⲭⲉ (sahidique) ou ⲡⲥⲩⲙ-ⲃⲉⲗⲭ (bohaïrique) signifie quelque chose comme « le passage des tessons »; nous aurions donc affaire à une colline formée de tessons et de débris, à ce que les Arabes nomment aujourd'hui un *kôm* ou un *tell*.

Lorsque Quatremère a conclu du passage relatif à la mort de Nestorius que Psoumbeledj devait être proche de Panopolis, il a eu raison. L'*Histoire de l'Église* d'Evagrius Scholasticus [3] nous dit en effet (liv. I, chap. VII) que Nestorius après avoir été envoyé en bannissement à l'oasis d'El-Khargeh, puis à Panopolis, de là à Éléphantine, et de nouveau à Panopolis, fut enfin chassé dans un lieu proche de Panopolis, où il mourut; *μετῆγε δὲ πάλιν ἡμᾶς ἐκ τῆς Παν̀ος πρὸς τὴν ὑπ'αὐτὴν ἐνορίαν*. Ce lieu n'est pas nommé, mais il n'est pas douteux que nous ayons à y reconnaître Psoumbeledj.

D'autre part, la traduction arabe de la Vie de Schenoudi nous dit qu'on chassa Nestorius dans un endroit nommé *Kôm-esch-schafaq* : ورجعوا الى بيوتهم ونفوا نسطور الى كوم الشفق [4] « ils revinrent à leur maison, et chassèrent Nestorius à *Kom-esch-schafaq* ». Malgré les objections, peu sérieuses à la vérité, présentées par M. Amélineau contre l'identification de ce Kôm-esch-schafaq [5], M. von Lemm se déclare partisan de cette identification, le sens « colline de tessons » du nom Kôm-esch-schafaq, convenant parfaitement à ⲡⲥⲛⲃⲗⲭⲉ.

[1] Cf. Amélineau, dans les *Mém. des Membres de la Miss. franç. du Caire*, IV, p. 92, 145 et 164; et Amélineau, *Géogr.*, p. 383, et *Index*, p. 589.

[2] A la Bibliothèque Royale de Berlin, Cod. orient. Berolin., n° 1607, fol. 4-8.

[3] Migne, *Patrologia graeca*, 86, P. II, surtout p. 2441 et 2444.

[4] Amélineau, *Mémoires de la Mission française du Caire*, IV, 248.

[5] Amélineau, *Géogr.*, p. 230 et 384.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il ne semble donc pas douteux :

1° Que le village dit Psenbellé soit à rayer de la liste des localités du nome Panopolite [1];

2° Que les restes du village copte de Psoumbeledj, situé dans ce même nome, soient à chercher au Kôm-esch-Schafaq actuel, proche sans doute de Panopolis.

Ajoutons, pour terminer, que, suivant M. Amélineau, Psoumbeledj était une des stations militaires qui commandaient les routes conduisant aux oasis du désert Arabique ou à la mer Rouge [2] (d'où son nom de Κάστρον).

XXVII.

BOPOS.

Nous avons dit que le nome Panopolite se terminait, selon V. Langlois, vers le sud-est, à la localité de Bopos [3]. Or ce village nous est bien connu. C'est celui que la Vie copte de Pakhôme appelle ⲫⲃⲱⲟⲩ [4] : c'est là que ce saint construisit le grand couvent qui devint bientôt le centre de toute sa communauté cénobitique. D'après le récit qui nous est resté de l'érection de ce monastère dans la Vie de Pakhôme, Phbôou était au nord de Tabennêsi, la patrie du saint; suivant d'autres textes, il était assez proche de ce bourg pour qu'on pût y aller et en revenir le même jour. Quelques scalæ coptes-arabes l'ont traduit à tort par Edfou, mais la traduction arabe de la Vie de Pakhôme a donné la forme exacte باو (confirmée par les transcriptions grecque et latine Βαυ et *Bau*). Or Faou est le nom d'un village existant encore aujourd'hui. Champollion l'a placé trop au nord, en aval de Scheneset-Chénoboskion, et dans le district de Hou-Diospolis; il l'a assimilé faussement à Faou-Baasch [5]. Mais Quatremère l'a situé avec exactitude en face de Hou-Diospolis [6]. Ni l'*État de l'Égypte* en 1376, ni la *Description* d'Ibn Doukmak ne le mentionnent. Aujourd'hui il dépend

[1] Crum, *Kataloge der koptischen Handschriften des Britischen Museums*, confirme sur ce point l'opinion de M. von Lemm.

[2] Amélineau, *Géogr.*, p. 384.

[3] Voir plus haut, p. 41.

[4] Voir Amélineau, *Géogr.*, p. 331-333.

[5] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 243-246; cf. aussi D'Anville, *Mém. sur l'Égypte*, p. 194.

[6] Quatremère, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Égypte*, I, p. 125-128.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la province de Qéneh et du district de Dechna. Il est scindé en deux villages :

1° Faou-Bahari, فاو بحرى, distant de Dechna de deux heures et demie, avec 900 habitants, et 4,298 si l'on y joint ses dix dépendances [1];

2° Faou-Qabli, فاو قبلى, distant de Dechna de 5 kilom. 900, avec 5,056 habitants, et 10,273 en y comprenant ses dix dépendances [2].

XXVIII.

FAOUGUELI.

Quatremère a le premier signalé, d'après les Actes de Saint-Lucaron, un village nommé Tdjeli, dont ce saint était natif [3]; il l'a placé dans la province d'Ashmouneïn. Champollion, presque en même temps, notait l'existence, « à égale distance de Schmin et de la ville que les Grecs nommèrent Antéopolis, à six lieues environ au nord de l'une et au midi de l'autre, sur la rive orientale du Nil », d'un bourg nommé ϕʙωογ ⲧϫⲉⲗⲓ, qu'il pensa devoir appartenir au nome Panopolite [4]. Ce bourg, ajoute-t-il, n'est pas mentionné par les documents coptes ni par les anciens géographes grecs ou latins, ce qui fait supposer que ce n'est pas le même que celui de Quatremère. Ce n'est que par le nom de Faou-Djeli que lui donnent les Arabes que Champollion dit avoir été conduit à regarder ce bourg comme une ville égyptienne. Faou n'est que la corruption arabe de l'égyptien ʙωογ, et Djeli, prononcé aussi Djola, dérive, dit-il, de la racine égyptienne ϫοⲗ ou ϫⲉⲗ « empêcher, défendre ». Donc ϕʙωογ ⲧϫⲉⲗⲓ désignait sans doute un poste militaire.

Brugsch déclara ensuite que ϕʙωογ ⲧϫⲉⲗⲓ était expressément nommé dans les manuscrits coptes (sans dire lesquels), mais que les textes hiéroglyphiques ne l'avaient pas encore fait connaître [5]. M. Amélineau signala aussi le village actuel de Faou-Gaoulâ, فاو جُلَى [6], auquel l'*État de l'Égypte* au XIV^e^ siècle attribue 800 feddans de capacité et 2,500 dinars de redevance, en le classant dans la

[1] Boinet bey, *Dictionnaire géographique*, p. 195.
[2] Boinet bey, *op. cit.*, p. 195.
[3] Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, I, p. 369.
[4] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 268.
[5] *Géographie*, I, 214.
[6] Amélineau, *Géogr.*, p. 333.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

province d'Akhmim [1]. Ibn Doukmak le cite aussi pour 2,500 dinars et 1,823 feddans [2]. Enfin ce village existe encore aujourd'hui dans le district de Sohag, dont il n'est distant que de quinze minutes en barque; il compte 1,771 habitants [3]. Remarquons en terminant que cette courte distance entre Faougueli et Sohag, indiquée par le *Dictionnaire géographique* de M. Boinet bey, concorde assez mal avec ce que dit Champollion : il n'est pas vraisemblable que le village copte de ⲫⲃⲱⲟⲩ ⲧⲭⲉⲗⲓ ait été à six lieues, soit vingt-quatre kilomètres, de Panopolis, à moitié chemin entre cette ville et Antéopolis, car le Faougueli moderne est beaucoup plus rapproché d'Akhmim que de Qau-el-Kebir (l'ancienne Antéopolis); il est à peu près en face du bourg de Gheziret-Schandaouil, sur la rive droite.

XXIX.

TABENNÊSI.

Tout ce que nous connaissons sur cette localité a été réuni et exposé par M. Amélineau [4]. Pakhôme y établit son premier couvent de cénobites. Elle était sur les bords du Nil, à une petite distance au sud-ouest de Phbôou (Faou-Qebli), car on pouvait de Tabennêsi se rendre à Phbôou et en revenir dans la même journée. Son nom copte ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ signifie « les palmiers d'Isis », comme l'ont dit avec raison Quatremère [5] et Champollion [6]. La traduction arabe de la Vie de Pakhôme l'appelle طبانسين, et le *Synaxare* arabe, à la date du 14 Pachons, *Donnaseh*. Ce dernier nom, légèrement modifié, donnerait celui du bourg actuel de Dechna ou Dachni, qui correspond exactement comme emplacement à celui de l'ancienne Tabennêsi. Dachni (دشنى) est cité, dans la province de Kous, par l'*État de l'Égypte* de 1376, pour 6,773 feddans et 6,000 dinars [7]. C'est aujourd'hui le chef-lieu d'un district de la province de Qéneh, dont il est distant de 30 kilom. 700; il compte 1,217 habitants, avec ses sept dépendances, 10,933 [8].

[1] De Sacy, *Abdallatif*, p. 701.
[2] Ibn Doukmak, *Descr. de l'Ég.*, 2e partie, p. ٢٧.
[3] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 195.
[4] *Géogr.*, p. 469-471.
[5] Quatremère, *Mémoires historiques et géographiques de l'Égypte*, I, 281-283.
[6] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 236-238.
[7] De Sacy, *op. cit.*, p. 703.
[8] Boinet bey, *op. cit.*, p. 165.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous proposons naturellement cette identification sous toutes réserves, mais vu la facilité avec laquelle le س et le ش arabes peuvent se confondre, le mot Donnaseh pourrait fort bien être devenu Donnasheh, d'où Dechna serait dérivé par une simple transposition de syllabes [1].

Enfin, les documents coptes nous présentent ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ comme relevant du diocèse de Dendéra [2], et si nous l'avons mentionné dans cette étude, c'est en raison de l'indication de Ptolémée, qui prolonge au sud-est le nome Panopolite jusqu'à Qéneh [3]; il n'est pas impossible que le nome Panopolite se soit étendu jusque-là à l'époque gréco-romaine, et que les deux diocèses de la rive gauche (Hou-Diospolis et Dendéra) n'aient commencé à le démembrer qu'à l'époque copte, en attirant à eux les parties trop éloignées de Panopolis pour subir avec efficacité sa direction religieuse.

XXX.

QÉNEH.

Il en a sans doute été de même du village copte de ⲕⲱⲛⲏ, l'ancienne  égyptienne, qui nous est du reste fort mal connu par les documents coptes; seules les scalæ coptes-arabes le mentionnent assez souvent : son nom arabe était قونة; quant à son nom grec, il était Καινὴ πόλις « la ville neuve », ce qui indique que la ville avait dû disparaître à la fin de l'histoire d'Égypte, et qu'elle fut rebâtie plus tard à l'époque grecque; le nom copte et le nom arabe dérivent naturellement de l'adjectif καινός. Il semble que ce soit cette même ville que mentionne Hérodote, lorsqu'il dit, au sujet de Chemmis-Panopolis : ἔστι δὲ Χέμμις πόλις μεγάλη νομοῦ τοῦ Θηβαικοῦ ἐγγὺς Νέης πόλιος [4]. Le nom de Νέα πόλις est absolument synonyme de Καινὴ πόλις; mais il est vrai que Ptolémée place Kainépolis à plus de 100 kilomètres de distance de Panopolis, ce qui est beaucoup pour qu'Hérodote puisse la dire ἐγγὺς, c'est-à-dire proche de

[1] D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, p. 194, identifie cette ville qu'il nomme *Tabenna*, avec *Geziret-Abu-Garib*, qu'il place un peu au-dessous de *Faou-Baasch*.

[2] Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, II, 39. Voir aussi D'Anville, *op. cit.*, p. 194.

[3] Voir plus haut, p. 42.

[4] Hérodote, II, 91.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Panopolis. Cependant, comme il n'y a pas d'autre grande ville de ce nom dans la région, nous sommes bien obligés d'admettre que la Νέα πόλις d'Hérodote est la Qéneh moderne [1].

Nous n'insisterons pas sur cette ville, qui est bien connue. Elle est aujourd'hui, sous le nom de قنا, capitale de la province du même nom, avec 24,364 habitants [2].

C'est, nous l'avons vu, à Καινὴ πόλις que se terminait à l'époque de Ptolémée, vers le sud-est, le nome qui nous occupe; au-delà commençait le nome Coptite [3].

XXXI.

LÉPIDOTONPOLIS.

Nous avons fort peu de renseignements sur cette localité. Elle est signalée par Ptolémée, sous la forme Λεπιδότων πόλις, comme faisant partie du nome Panopolite [4], mais à l'époque copte, elle dépendait du diocèse de Hou-Diospolis [5]. Brugsch dérive son nom du poisson Lepidotus [6], d'après le passage suivant d'Hérodote : *νομίζουσι δὲ καὶ τῶν ἰχθύων τὸν καλεύμενον λεπιδωτὸν ἱερὸν εἶναι καὶ τὸν ἔγχελυν* [7]. Quant à sa situation géographique, Brugsch la place en face de ⲧⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲏ [8]. Champollion remarque de son côté qu'elle ne se confondait pas avec cette Tpourané (la Bouliena moderne), car elle était sur la rive droite du Nil, tandis que celle-ci se trouve sur la rive gauche [9]. M. Amélineau ne la cite même pas. Enfin la carte jointe à la dernière édition du guide Baedeker l'assimile à la ville actuelle d'*Awlad-Yehia* [10], ou plus exactement avec le bourg de *Mechaïch* position qui répond en effet aux conditions exigées. Or, comme Faou, ce village est divisé en deux parties :

1° Awlad Yehia Bahri (اولاد يحيى بحرى), comptant 3,980 habitants, et situé à une heure de Girgeh, qui est le chef-lieu du district dont il dépend;

[1] Amélineau, *Géogr.*, p. 393-394.
[2] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 316.
[3] Voir plus haut, p. 42.
[4] Ptolémée, liv. IV, chap. v, § 32.
[5] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 248.
[6] *Géographie*, I, 214.
[7] Hérodote, II, 72.
[8] *Géographie*, I, 214.
[9] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, 248.
[10] *Aegypten* (édit. 1902), p. 221.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Awlad Yehia Kebli (اولاد يحيى قبلى), comptant 5,248 habitants, et situé à deux heures de Girgeh [1].

XXXII.

SCHINSCHÎF.

Ce village est signalé dans les *Actes* du martyr Djôôré, natif de ϫⲓⲛϫⲏⲃ [2]. Le *Synaxare*, qui a résumé le martyre de ce saint, le place dans le nome d'Akhmim [3]. Il est également cité deux fois dans la traduction arabe de la Vie de Schenoudi, et l'on y voit qu'il devait être situé près de la montagne puisqu'il lui devait son nom, et à l'est du Nil, puisque Schenoudi, venant de son monastère d'Athribis pour visiter son ami Thomas dans la montagne de شنشيف, est obligé de traverser le Nil. M. Amélineau pense que Schinschîf était cependant tout près d'Athribis, puisque Schenoudi rentre à son monastère dans la même journée après avoir rendu les derniers honneurs à Thomas. Il en conclut, on ne sait trop pourquoi, que ce village était plus probablement au sud qu'au nord d'Akhmim [4].

Schinschîf est cité dans l'*État de l'Égypte* de 1376, sous la forme شنسيف, *Schinsif*, comme faisant partie de la province d'Akhmim; il avait une contenance de 1,322 feddans et payait 3,000 dinars de redevance [5]. Il n'existe plus aujourd'hui, ou du moins ne figure pas au dictionnaire de M. Boinet bey.

XXXIII.

TANÂY.

Comme le village précédent, celui de Tanây est cité dans les *Actes* de Djôôré, sous la forme ⲧⲁⲛⲉⲓⲱ [6]. Au *Synaxare* arabe, il est transcrit par طناى, Tanay [7].

[1] Boinet bey, *Dict. géogr.*, p. 99.

[2] Publiés par Rossi, *I martirii di Giôôre, Heroei*, etc. (Torino, 1887); cité par Amélineau, *Géogr.*, p. 453.

[3] *Synaxare*, 10 Kihak.

[4] Amélineau, *Géogr.*, p. 454.

[5] De Sacy, *Abdallatif*, p. 701.

[6] Rossi, *op. cit.*, p. 27 (cité par Amélineau, *Géogr.*, p. 478).

[7] *Synaxare*, 10 Kihak.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il n'est pas plus facile à identifier que Schinschîf, dont tout porte à supposer qu'il devait être voisin.

XXXIV.

SÉLINO.

L'Itinéraire d'Antonin indique, sur la route de Panopolis à Antéopolis, à seize milles romains au nord de la première et à seize milles également au sud de la seconde, une localité du nom de *Sélino* [1]. D'autre part, Ptolémée place dans le nome Antéopolite, au sud d'Antéopolis même, une ville qu'il appelle Πάσσαλος, ou, comme le portent certaines variantes, Παστάλων [2]. Suivant Victor Langlois, nous l'avons vu, ces deux localités de Sélino et Πάσσαλος n'en formeraient qu'une seule, qui aurait été à la limite du nome Antéopolite [3]. Le commentateur de Ptolémée dans l'édition Didot admet aussi cette identité et l'explique ainsi : la forme *Pa-salon* serait simplement Sélino avec l'article préfixe [4].

Il est vrai qu'il fait aussitôt une réserve : il se pourrait que ces deux localités fussent différentes, et que Passalos fût à identifier avec la *Pesla* que l'*Itinéraire d'Antonin* place beaucoup plus au nord, entre Hierakon et Antinoé [5]; Ptolémée aurait simplement commis une erreur de classement en la plaçant dans le nome Antéopolite. Passalos serait d'autre part identique à la *Pescla* ou *Pesela* de la *Notitia Dignitatum* [6]. C'était là, du reste, bien avant déjà, l'opinion de D'Anville, qui disait : « Ce n'est pas, ce semble, trop hasarder, de penser que le lieu dont le nom se lit *Pescla* dans la *Notice de l'Empire,* est le même que *Pesla* dans l'*Itinéraire.* J'ai même été plus loin, en croyant que ce pouvait être le même lieu que *Passalus* dans Ptolémée, nonobstant que cette position y paraisse au-delà d'Antæopolis plutôt qu'en deçà, voisine de Panopolis et non d'Antinoé [7] ».

(1) *Itinerarium Augusti Antonini,* édit. Parthey et Pinder, 166., 4.

(2) Ptolémée, liv. IV, chap. v, § 32.

(3) Victor Langlois, *Numismatique des nomes d'Égypte,* p. 16; voir plus haut, p. 41.

(4) Ptolémée, édition Firmin Didot, t. II, p. 723, note 4.

(5) *Itinerarium Augusti Antonini,* édit. Parthey et Pinder, 167, 3.

(6) Édition Böcking, III, p. 75.

(7) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte,* p. 190-191.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est aussi à cette opinion que nous nous rangeons; Passalos est en effet dans Ptolémée à 27° 30′ de latitude, ce qui la place beaucoup plus au nord qu'Antéopolis, et même qu'Assiout, mais encore pourtant sur le territoire du nome Antéopolite, environ à l'endroit où est la Pesla de l'*Itinéraire*, la Pesela (Pescla) de la *Notitia*. Elle ne peut donc être confondue avec Sélino qui est nettement au sud d'Antéopolis dans l'*Itinéraire*, et n'a rien à voir avec le nome dont nous nous occupons. L'idée de Langlois qui en fait la limite entre les deux nomes Panopolite et Antéopolite ne repose absolument sur rien.

Nous n'avons donc à nous occuper que de *Sélino*. Or D'Anville a cité une place du nom de *Selinon* qui est la même; l'*Itinéraire*, dit-il, la met au-dessus d'Antéopolis, mais il y a au-dessous, beaucoup plus au nord, une localité *Silin* « avec un canal ouvert pour l'avantage de son territoire en particulier [1] ». Champollion, s'appuyant sur cette remarque, place Selinon-Silin entre Antéopolis au sud et Lycopolis-Assiout au nord [2] ». Si D'Anville et lui ont raison, si la Sélino de l'*Itinéraire* est à identifier avec la *Silin* arabe d'aujourd'hui, il faut admettre que l'*Itinéraire* a fait erreur en la citant entre Anteu et Pano, et la ranger avec Passalos dans le nome Antéopolite, non dans celui qui nous occupe.

En tout cas, la question est obscure, et jusqu'à nouvel ordre, il nous est impossible de fixer plus exactement la position de Sélino.

XXXV.

ANANU.

Le nom de cette localité se trouve dans la *Table de Peutinger*, qui la place entre Panopolis et Chénoboskion, à dix-sept milles au sud de la première, et à vingt-huit milles au nord de la seconde [3]. Elle ne nous est pas connue par ailleurs, et nous ne pouvons dire à son sujet qu'une seule chose certaine, c'est qu'elle est à chercher sur la rive droite du Nil. Aucune appellation de village moderne ne rappelle ce nom d'*Ananu*.

[1] D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, p. 191. — [2] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 273. — [3] Cité par le commentateur de Ptolémée, édit. Firmin Didot, t. II, p. 723, note 7.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XXXVI.

DEKTADRITOU.

Ce bourg est cité sous la forme ⲁⲉⲕⲧⲁⲁⲣⲓⲧⲟⲩ au papyrus n° 13 de Boulaq, comme se trouvant dans la terre de Schmin [1]; à la fin de ce même papyrus, qui est un contrat de vente, la signature d'un témoin donne la variante : « Moi, Thomas . . . de ⲁⲉⲕⲡⲁⲧⲣⲓⲧⲟⲩ, dans la terre de Schmin [2] ». De ces deux formes, une est certainement fautive. Quant à préciser la situation de ce bourg qui n'est pas connu par ailleurs, il n'y faut pas songer. M. Amélineau pense que c'était une simple ferme appartenant à un Grec, comme le montre la forme génitive du nom, et il fait remarquer que tous les noms de ce type ont disparu après la conquête arabe [3].

XXXVII.

PSITTACHEMMIS.

Étienne de Byzance nous a conservé le souvenir de ce bourg, mais les termes dans lesquels il le fait ne permettent guère un essai d'identification : *Ψιττάχεμμις*, dit-il, *κώμη τῆς Αἰγυπτίας· τὸ ἐθνικὸν Ψιττἀχεμμίτης, καὶ τῷ τύπῳ τῶν εἰς ης, καὶ ὅτι τοῦ ἁπλοῦ τοῦ Χέμμις, τὸ ἐθνικὸν Χεμμίτης* [4]; cela revient à dire que ce nom se comporte comme le simple *Χέμμις* au moyen duquel il est formé.

M. Amélineau, interprétant ce nom, le décompose en ⲡⲥⲉⲛ + ⲧⲟ + Akhmim, et le range dans le nome d'Akhmim [5]. Mais nous savons qu'il existe aussi dans le Delta une autre Chemmis, et on pourrait aussi bien songer à faire dériver Psittachemmis de celle-ci que de celle du nome Panopolite.

Champollion a connu cette localité, et l'a rangée « parmi les noms de villes de l'Égypte dont la position est inconnue, qui ont été conservés par les Grecs ».

[1] Revillout, *Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre*, p. 90.
[2] *Ibid.*, p. 93.
[3] Amélineau, *Géogr.*, p. 136.
[4] Étienne de Byzance, *Ethnica*, édit. Dindorff (Leipzig, 1825), t. I, p. 470.
[5] Amélineau, *Géogr.*, p. 381.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il cite à ce propos une autre localité analogue, dont le nom est aussi formé avec celui de Chemmis : c'est Ψώχεμμις [1].

XXXVIII.

PSÔCHEMMIS.

Les *Actes* de Saint-Apatir et de sa sœur Iraï mentionnent parmi les compagnons de ces saints, détenus à la prison d'Antinoé, un certain Siméon « originaire de ⲧⲁⲡⲱⲟ [2] ». Quatremère n'a pu identifier ce bourg [3], et Champollion l'a identifié faussement avec ⲡⲱⲱ, lieu de naissance du patriarche Isaac, situé dans le Delta, à l'est de la branche pélusiaque [4]. M. Amélineau dit que si le mot ⲱⲟ désigne le *sable*, c'est une forme purement thébaine, et qu'il faut en conséquence chercher le village ⲧⲁⲡⲱⲟ en Haute-Égypte. Il y voit le bourg de la province d'Akhmim, nommé *El Ramleh à El Bibarat*, الرملة بالبيارت, qui est mentionné dans l'*État de l'Égypte* au XIV^e^ siècle, avec 452 feddans de contenance et 2,031 dinars de redevance [5]. Ce village a d'ailleurs disparu aujourd'hui, et cette identification reste, de l'aveu même de M. Amélineau, fort douteuse.

En tout cas, si ⲧⲁⲡⲱⲟ est à chercher dans la région d'Akhmim, ne serait-il pas possible d'y voir la Ψώχεμμις des *Actes* de Saint-Apatir, en rapprochant le mot ⲯⲱ du copte ⲡⲱⲟ? A moins que, comme Psittachemmis, Psôchemmis ne soit à placer de préférence dans le Delta [6].

Ces deux dernières localités ne relèvent donc pas de façon certaine du nome Panopolite.

XXXIX.

SAMENT.

Champollion mentionne ce bourg, à la fin de son ouvrage, parmi les « noms égyptiens de lieux dont la position est inconnue, transcrits et adoptés par les

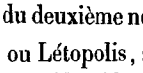
[1] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, II, p. 333.

[2] Hyvernat, *Actes des martyrs de l'Égypte*, p. 99 (cité par Amélineau, *Géogr.*, p. 481).

[3] Quatremère, *Mém. hist. et géogr.*, I, p. 350.

[4] Champollion, *op. cit.*, II, p. 44-45.

[5] De Sacy, *Abdallatif*, p. 700.

[6] C'est ainsi que Brugsch identifie Ψώχεμμις à la capitale du deuxième nome de la Basse-Égypte,  ou Létopolis, sans donner, il est vrai, la raison de cette identification (*Dictionn. géogr.*, p. 344, et *Géogr.*, I, p. 243).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Arabes [1]ⲛ. L'*État de l'Égypte* le signale aussi dans la province d'Akhmim, sous la forme سمنت avec une redevance de 2,500 dinars et une contenance de 1,713 feddans [2]. Il figure de même dans la *Description* d'Ibn Doukmak [3], mais a aujourd'hui complètement disparu. La province arabe d'Akhmim ayant embrassé au Moyen-âge un territoire beaucoup plus considérable que l'ancien nome Panopolite, il n'est pas certain que Sament ait fait partie de l'ancien nome de ce nom.

XL.

SCHEDSINA.

Ce village nous est connu par la grande Vie arabe de Pakhôme, sous la forme شدسنا. Ce saint y bâtit un monastère [4]. Il devait, dit M. Amélineau, se trouver dans la région d'Akhmim, car nous savons qu'il y avait trois couvents près de cette ville, Schedsina, Tesminé et Tasi [5]. Il n'a pas été connu de Champollion ni de Quatremère, et semble avoir aujourd'hui complètement disparu. Son nom était, suivant M. Amélineau, formé de deux mots coptes, dont le premier doit être ϣⲉⲧ, et dont le second reste inconnu.

XLI.

TASI.

C'est aussi le nom d'un monastère bâti par Pakhôme, et son nom se trouve dans la Vie grecque de ce saint, tandis qu'il n'est pas dans l'Abrégé memphitique ni dans la grande Vie arabe. M. Amélineau n'ose pas trop croire à son existence, car le texte qui nous en a conservé le souvenir n'est pas sûr. En tout cas, s'il a existé, c'est dans la région de Panopolis qu'il devait se trouver, ainsi que Tesminé et Schedsina [6].

[1] Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, II, p. 332.
[2] De Sacy, *Abdallatif*, p. 701.
[3] Ibn Doukmak, *Descr. de l'Ég.*, 2e partie, p. ٢٩.
[4] Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, II, p. 568-569.
[5] Amélineau, *Géogr.*, p. 428-429.
[6] Amélineau, *Géogr.*, p. 485-486.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XLII.

ESCHMINY.

C'est le nom d'un des couvents fondés par Pakhôme dans la ville même d'Akhmim; son nom est du reste formé avec le nom même de Schmin-Akhmim[1].

XLIII.

LE COUVENT BLANC.

Le monastère fondé par Schenoudi sur les bords de la montagne Libyque, dans la région d'Athribis-Crocodilopolis, est connu en arabe sous le nom de Deir-el-Abiad, ou Couvent Blanc. Ses ruines existent encore aujourd'hui, à une certaine distance à l'ouest de Sohag[2].

XLIV.

LE COUVENT ROUGE.

Ce couvent se trouve à trois heures environ au nord du précédent, également sur les bords de la chaîne Libyque; il doit son nom de Deir-el-Ahmar, ou Couvent Rouge, à la couleur des briques dont il est construit. Il fut fondé par Abou Bischaï, un contemporain de Schenoudi et son disciple; il a compté jadis jusqu'à trois mille moines[3].

XLV.

DERMADOUD.

Ce couvent a été vu et signalé par le voyageur anglais Richard Pococke au XVIII^e^ siècle; il est situé, suivant lui, à l'est d'Akhmim, dans la montagne Arabique,

[1] Amélineau, *Monuments*, etc., II, p. 646.

[2] Abou Salih, folio 82*b* et seq. (édit. anglaise, p. 235 et seq.); voir aussi Makrizi, *Geschichte der Copten* (traduction Wüstenfeld, p. 105, n° 57); Curzon, *Monasteries of the Levant*, chap. XI, p. 128, et Yakût, *Geographisches Wörterbuch*, II, p. 641.

[3] Makrizi, *op. cit.*, 105, n° 58.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et la solitude sauvage de son site a été fort remarquée par Pococke [1]. Il fut fondé par Abou-Halbanah, près d'une source d'eau qui tombe de la montagne à cet endroit dans un réservoir [2]. C'est ce monastère que Makrizi désigne sous le nom de « couvent des sept montagnes », parce qu'il était situé à l'entrée de sept vallées. Les gorges qui l'abritaient étaient si profondes que le soleil s'y levait deux heures plus tard qu'ailleurs, et qu'il y faisait la nuit le soir deux heures plus tôt. La source d'eau vue par Pococke arrosait, suivant Makrizi, une prairie qui s'appelait Wadi-el-Moluk, en raison d'une plante qui poussait ici, la *Moluka*, qui avait la propriété de teindre l'eau en rouge, et qui était fort employée par les chimistes et les teinturiers [3]. On sait en effet que Panopolis-Akhmim était et est encore renommée pour ses fabriques de tissus aux couleurs brillantes.

XLVI.

EL-CARCAS.

Mentionné par Makrizi [4], ce couvent était situé devant le précédent, et enchâssé dans la montagne, au sommet de laquelle il se trouvait; aucun chemin n'y conduisait; il fallait, pour l'atteindre, escalader le rocher à pic. Sa distance au précédent couvent était ainsi, quoique minime à vol d'oiseau, de trois heures cependant, en raison de la difficulté du chemin. A ses pieds coulait aussi une source d'eau douce entourée d'arbres *bân*.

XLVII.

DEIR-EL-HADID.

Ce monastère est cité au *Synaxare*, à la date du 16 Kihak, comme bâti au pays d'Akhmim. Il était, comme les précédents, à l'est de la ville, et renfermait une église en l'honneur des saints Eulogius et Arsénius. Il avait la forme d'un

[1] *A Description of the East*, etc. (t. I, p. 78).

[2] Abou Salih, folio 86 *a* (édit. anglaise, p. 243). C'est Butler qui propose l'identification du couvent d'Abou Halbanah avec le Dermadoud de Pococke.

[3] Makrizi, *op. cit.*, p. 96, n° 19.

[4] *Geschichte der Copten* (trad. Wüstenfeld), p. 96, n° 20.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

château, et était bâti assez près du fleuve pour qu'on y pût lancer un homme; de grands crocodiles se chargeaient de dévorer les gens qui ne respectaient pas l'église des deux saints. Ce monastère, dit M. Amélineau, a aujourd'hui disparu [1]; il est pourtant indiqué sur la carte du *Guide* Bædeker, à l'est d'Akhmim, tout près du Nil et de la montagne, et le texte même du *Guide* nous dit qu'on voit à cet endroit un couvent copte bâti en forme de forteresse, et peuplé aujourd'hui de cent personnes, hommes, femmes et efnants; il possède une église à trois nefs avec coupoles [2].

XLVIII.

SABRA.

Ce monastère, situé à l'est d'Akhmim, ne renfermait, au dire de Makrizi, qu'un seul moine. Son nom lui vint d'une tribu arabe qui s'appelait ainsi. Il fut bâti au nom de l'Ange Michel [3].

XLIX.

LA MONTAGNE DES OISEAUX.

Quatremère nous donne, au sujet de cette localité, de curieux renseignements [4]. D'après Shabesty, cité par Makrizi [5] et par Abou-Salih [6], il existe, dans les environs d'Akhmim, un grand monastère où les chrétiens se rendent de toutes les parties de l'Égypte. Il est situé près du *mont de la Grotte*, montagne où l'on voit une fente, dans laquelle des oiseaux d'une espèce nommée *Abou-kîr* ou *Boukir* viennent introduire leur bec en poussant de grands cris. Ils passent tous la tête dans cette fente, jusqu'à ce que celle-ci se referme sur l'un d'entre eux, et qu'il se trouve ainsi prisonnier; il se débat jusqu'à ce qu'il meure, et

[1] Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 132.

[2] Bædeker, *Aegypten* (édit. 1902), p. 220 et carte.

[3] Makrizi, *Geschichte der Copten*, p. 96, n° 21.

[4] Quatremère, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Égypte*, I, p. 33.

[5] Makrizi, *op. cit.*, p. 95, n° 17.

[6] Abou Salih, folio 86 *a* (édit. anglaise, p. 243).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tous les autres boukirs s'enfuient. Ce monastère, ajoute Abou-Salih, est célèbre pour ses miracles fameux [1].

Nous n'avons malheureusement sur cette montagne des Oiseaux que des renseignements contradictoires. Ibn Saïd la place dans la province de Siout [2]; Makrizi lui assigne encore une position différente, vis-à-vis de Samalout [3]. Il est fort difficile de se débrouiller dans cette confusion, et de savoir où placer exactement cette fente et cette montagne des Oiseaux.

L.

BOSÔKHIS.

Les trois localités suivantes ne doivent être rangées qu'avec réserve dans le nome Panopolite.

La première est mentionnée sur les deux étiquettes de momies nos 10558 et 10570 du Musée de Berlin [4]; le défunt est dit dans chacune originaire ἀπὸ Βοσώχεως, ce qui doit être une forme génitive d'un bourg nommé Βοσῶχις. M. Spiegelberg le décompose en *pr* ou *bu-Sbk* « la demeure, ou le lieu de Sebek » [5]. Mais comme ce nom se trouve sur des tablettes provenant de la nécropole de Sohag, il n'est pas impossible de supposer qu'il a fait partie lui aussi, comme Sohag, du nome Panopolite.

LI.

KEB (?).

Ce nom de lieu se trouve aussi sur une planchette funéraire bilingue du Louvre, qui a été découverte à Sohag [6]; après le nom de la défunte et une

[1] Abou Salih, folio 86 *a* (édit. anglaise, p. 243).

[2] Cité dans Aboulféda, *Descriptio Aegypti*, texte arabe, p. 20.

[3] Makrizi, *Gesch. der Copten*, p. 95, n° 17.

[4] Fr. Krebs, *Griechische Mumienetikette aus Aegypten* (*A. Z.*, XXXII, 1894, p. 36 et seq., nos 26 et 28).

[5] *Aegyptische und Griechische Eigennamen*, p. 67*, n° 489.

[6] Publiée par Revillout, *Revue égyptologique*, VI, 101, n° 6 *bis*.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

invocation à un dieu nommé Aroéris, le texte démotique porte la mention : « écrit à Keb (?) ». Ce nom, que M. Revillout hésite à lire *Keb* ou *Kebs*, porte le déterminatif des noms géographiques; c'est sans doute un lieu où l'on rendait un culte à Aroéris, et comme il se trouve sur une tablette venant de la nécropole de Sohag, on peut supposer qu'il se trouvait aussi situé dans la région de cette ville, c'est-à-dire dans le nome Panopolite.

LII.

KOMENTIOS.

Enfin, Quatremère a relevé dans la Vie de Schenoudi le nom d'un bourg appelé ⲕⲟⲙⲉⲛⲧⲓⲟⲥ[1]. Il le décompose en deux mots grecs : *κωμὴ Διὸς* et traduit « le village de Jupiter ». Sans doute, rien n'indique qu'il ait fait partie du nome qui nous occupe plutôt que de tel autre, et M. Amélineau a bien raison de dire qu'il ne sait pas quel était ce village ni sa situation[2]. Mais le fait qu'il est en relation avec Schenoudi peut faire penser qu'il ne se trouvait pas très loin des autres localités citées dans la vie de ce saint, et que nous avons passées en revue.

CONCLUSION.

Cette étude n'a pas du tout la prétention d'être définitive, et son titre seul l'indique. Nous avons voulu simplement grouper dans un travail d'ensemble les données, restées jusqu'à présent disséminées, que nous possédions sur une cinquantaine de noms de lieux dont la majeure partie, sinon absolument tous, sont situés avec certitude sur le territoire qui formait jadis le nome Panopolite. Là où nous n'avions aucun renseignement nouveau à ajouter à ce qui était déjà connu, nous avons cru bon de résumer le plus brièvement possible les résultats des travaux antérieurs pour indiquer à quel point exact en étaient nos connaissances à l'heure actuelle. Là où, au contraire, des lacunes ou des erreurs existaient, nous nous sommes efforcés de combler les unes et de corriger les

[1] Quatremère, *Mém. histor. et géogr. sur l'Ég.*, I, p. 189. — [2] Amélineau, *Géogr.*, p. 229.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

autres. Mais le présent travail doit être considéré comme un instrument plutôt que comme une œuvre définitive.

Il est destiné surtout à permettre la réalisation ultérieure d'un ouvrage complet sur la géographie et la topographie d'un des nomes les plus intéressants et aussi les mieux connus par les documents d'origine copte, grâce à des figures comme celles de Schenoudi et de Pakhôme. Les renseignements, très brefs, relatifs aux monastères, pourraient en particulier faire à eux seuls l'objet d'une étude spéciale; nous en laissons le soin à de plus compétents, car cette étude exige une connaissance approfondie des auteurs arabes.

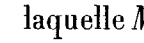
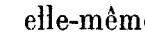
Un travail définitif sur la géographie antique de telle ou telle partie de l'Égypte nécessiterait non seulement le relevé de tous les villages existant encore aujourd'hui en tant qu'agglomérations humaines et, à ce titre, classés sur les cartes, mais encore et surtout la connaissance exacte des noms attribués par les indigènes aux *kôm*, aujourd'hui inhabités, mais qui recèlent les débris d'une ancienne bourgade. Or, cette connaissance ne peut être acquise que de la bouche même des indigènes, et sur place.

Aussi la carte que nous avons cru bon de joindre à ce travail n'a-t-elle pas plus que le travail lui-même de caractère définitif : elle est destinée surtout à constituer un répertoire, facile à consulter, de ceux des noms géographiques qui sont cités dans le texte, et qui ont pu être situés avec certitude.

Le Caire, 26 janvier 1904.

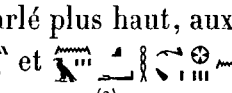
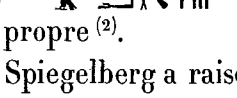
H. Gauthier.

NOTE ADDITIONNELLE.

A propos des localités mentionnées dans nos paragraphes VI et VII, nous devons signaler l'opinion, tout récemment émise par M. Spiegelberg, suivant laquelle *Min-chenti*, , ne serait qu'une autre désignation de Panopolis elle-même, et *Ta-qâhti*, , un simple nom commun signifiant quelque chose comme *district* [1]. M. Spiegelberg cite à l'appui de son affirmation un

[1] W. Spiegelberg, *Ein demotischer Grabstein aus Achmim*, dans le *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 162-163.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

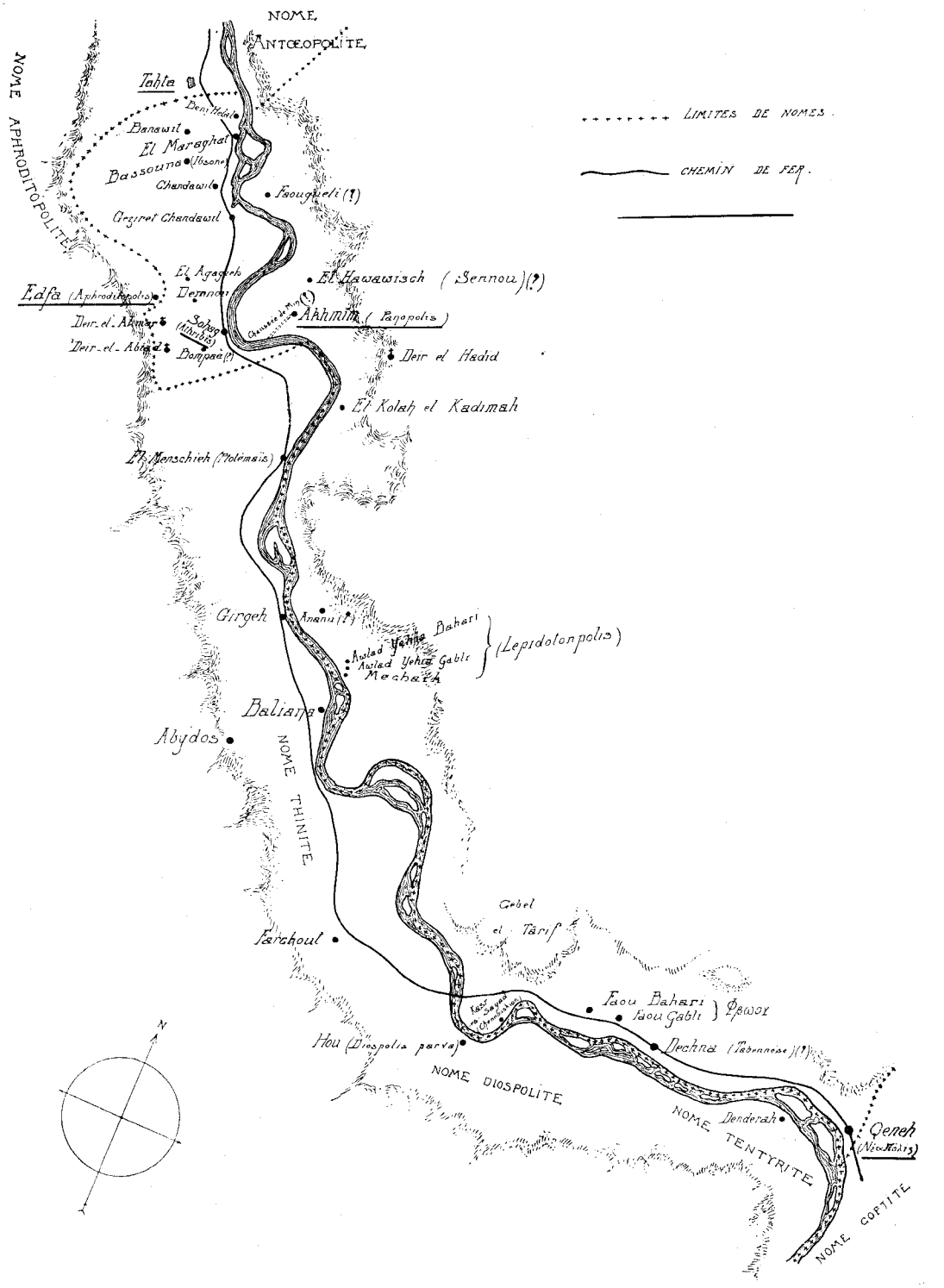
certain nombre d'exemples qui semblent lui donner pleinement raison. Il interprète donc le passage de la stèle de Nekht-Min à Berlin, que nous avons cité [1], de la manière suivante : « Vorsteher der Scheunen aller Götter des Districtes von *Hntj-M(j)n* (= Achmim) », et propose de corriger ainsi l'interprétation et la traduction de Brugsch. Sur la stèle de Karnak, en effet, dont nous avons parlé plus haut, aux lignes 2 et 5, des expressions comme  et  semblent montrer que *Qâh* ne peut être un nom propre [2].

Si M. Spiegelberg a raison, les deux localités de Min-Chenti et de Taqahti sont à supprimer de la liste géographique que nous avons dressée pour le nome Panopolite. — H. G.

Le Caire, 14 novembre 1904.

[1] Voir plus haut, page 61. — [2] G. Legrain, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897* (*A. Z.*, XXXV, 1897, p. 14).

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Nome Panopolite.

BIFAO 4 (1905), p. 39-101 Henri Gauthier
Notes géographiques sur le nome Panopolite [avec 1 carte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net